

Projet «Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie»

Rapport de la mission de prospection (Juin/Juillet 2002)

Denis Genequand¹

Les travaux de prospection du projet «Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie» de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour la Recherche Archéologique à l'Étranger se sont déroulés en Syrie du 2 juin au 15 juillet 2002, puis en Jordanie du 16 au 31 juillet 2002. Le programme était axé sur une prospection destinée à identifier de nouveaux sites umayyades et avoir une meilleure connaissance de certains des sites peu connus des régions steppiques de la Syrie et de la Jordanie. Pour les autorisations de travail et le bon déroulement des opérations sur le terrain en Syrie, nous tenons à remercier le D^r Abdul-Razzak Moaz, Vice-Ministre de la Culture de la République Arabe Syrienne et ancien Directeur général de la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie (DGAMS), et le D^r Michel al-Maqdissi, Directeur du Service des Fouilles et des Etudes Archéologiques. A Palmyre, il nous est agréable de remercier M. Khaled al-Asa'd, Directeur des Antiquités et Musées de Palmyre. En Jordanie, c'est au D^r Fawwaz al-Khrayshah, Directeur du Département des Antiquités de Jordanie, ainsi qu'au Dr. Mohammad al-Najjar, Directeur du service des fouilles et des études archéologiques, et à son assistant M. Jihad Aharon, que l'on doit d'avoir pu mener la prospection; qu'ils en soient également remerciés.

Outre l'auteur de ces lignes, quatre personnes ont pris part aux travaux de terrain: Mme Sophie Reynard (géomètre-topographe, Paris), MM. Hugo Amoroso (étudiant en archéologie, IASA/Lausanne), Sylvain Dumont (géomètre-topographe, Paris) et Christian de Reynier (archéologue, SPMS/Neuchâtel). A cette équipe se sont joints M. Walid al-As'ad, représentant de la DGAMS au sein de la mission, puis, en Jordanie, M. Raed al-Rubaihat qui a représenté le Département des Antiquités. Les monnaies trouvées lors de la prospection ont été identifiées par M. Christian Augé (CNRS/Paris), après avoir été restaurées par M. François Bernel (IFAPO/Damas). Qu'ils trouvent ici l'expression de nos remerciements.

De manière générale, le projet porte sur une réinterprétation de ce que l'on sait des composantes et des aspects économiques des implantations umayyades du Proche-Orient, les fameux «châteaux du désert» qui furent érigés en grand nombre par les nouvelles élites islamiques sur les marges arides de la grande Syrie à la fin du I^{er}/VII^e et au début du II^e/VIII^e siècle de l'Hégire/après J.-Chr. La question, qui a toujours soutenu l'étude de ces édifices, est celle de leur(s) fonction(s): palais d'agrément, grandes *villae* formant le centre de vastes exploitations agricoles, relais routiers...². Si certaines de ces interprétations peuvent être éliminées sans autre forme de procès, l'une des plus intéressantes et des plus largement acceptées est celle qui en fait des éléments d'une colonisation agricole de la steppe. Si quelques-uns des sites semblent bien correspondre à ce modèle, ce n'est pourtant pas tenu pour certain dans la plupart des cas. Nous nous attachons donc à une nouvelle analyse de ce phénomène, par le biais de l'étude de la répartition de ces sites, de leurs composantes et des données archéologiques et paléo-environnementales relatives à leur fonction économique, qu'elle soit réelle ou non.

Le travail de terrain au cours de la prospection a été orienté suivant trois axes différents selon les sites et la documentation déjà disponible: levé d'un plan général du site et analyse des vestiges architecturaux, récolte de mobilier de surface pour assurer les datations et prélèvements en vue de la mise sur pied d'un programme d'études environnementales.

¹ Council for British Research in the Levant – Amman (CBRL) / Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA).

² On trouvera les grandes lignes de cette historiographie dans Genequand 2002, pp. 131–132.



1

En Syrie, pour des raisons administratives, le programme initial de la prospection, qui envisageait aussi de travailler sur quelques sites extérieurs au *muhafazat* (province) de Homs, a été modifié pour se concentrer uniquement sur ce dernier et s'est vu adjoindre, à la demande de la DGAMS, quelques jours de relevés à Qasr al-Hayr al-Sharqi, dans les secteurs fouillés et restaurés depuis 1997 par les Antiquités et Musées de Palmyre. Onze sites en tout ont été visités, par ordre de visite (fig. 1): Bakhra', Sukkariyya, Qasr al-Hayr al-Sharqi, Qudaym, al-Basiri, Huwwarin, Qariyatayn, Qunayya (Khirbat al-Rashidiyya), Harbaqa, Qasr al-Hayr al-Gharbi et Bazuriyya.

En Jordanie, c'est le site de Ma'an, dans le sud du pays, qui a été examiné et qui a livré un remarquable exemple de complexe agricole entièrement irrigué sur plus de 530 hectares et d'excellents indices d'une datation umayyade.

Fig. 1 Carte des sites de Syrie et Jordanie; les sites prospectés en 2002 sont en gras.

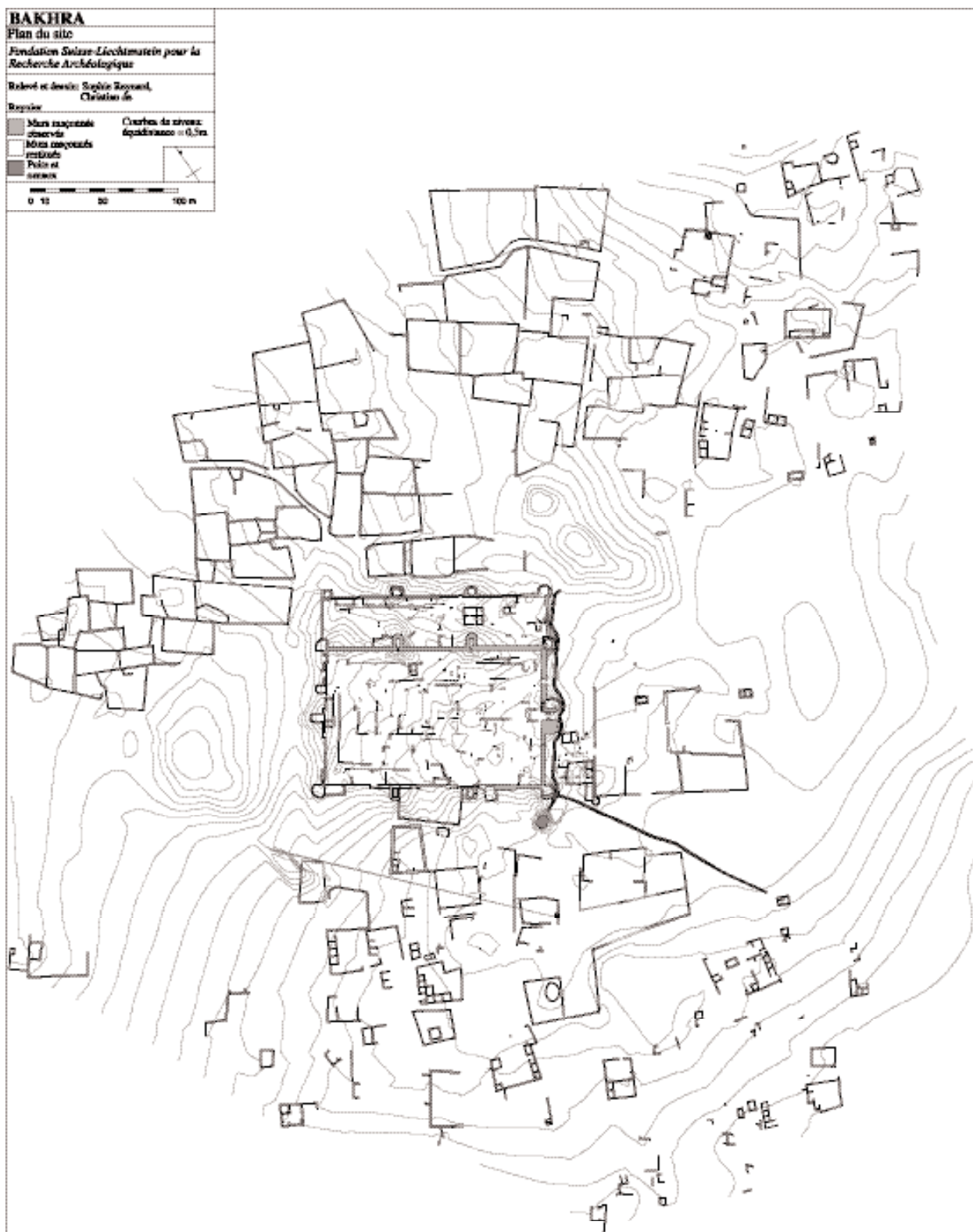
Fig. 2 Bakhra', plan général.

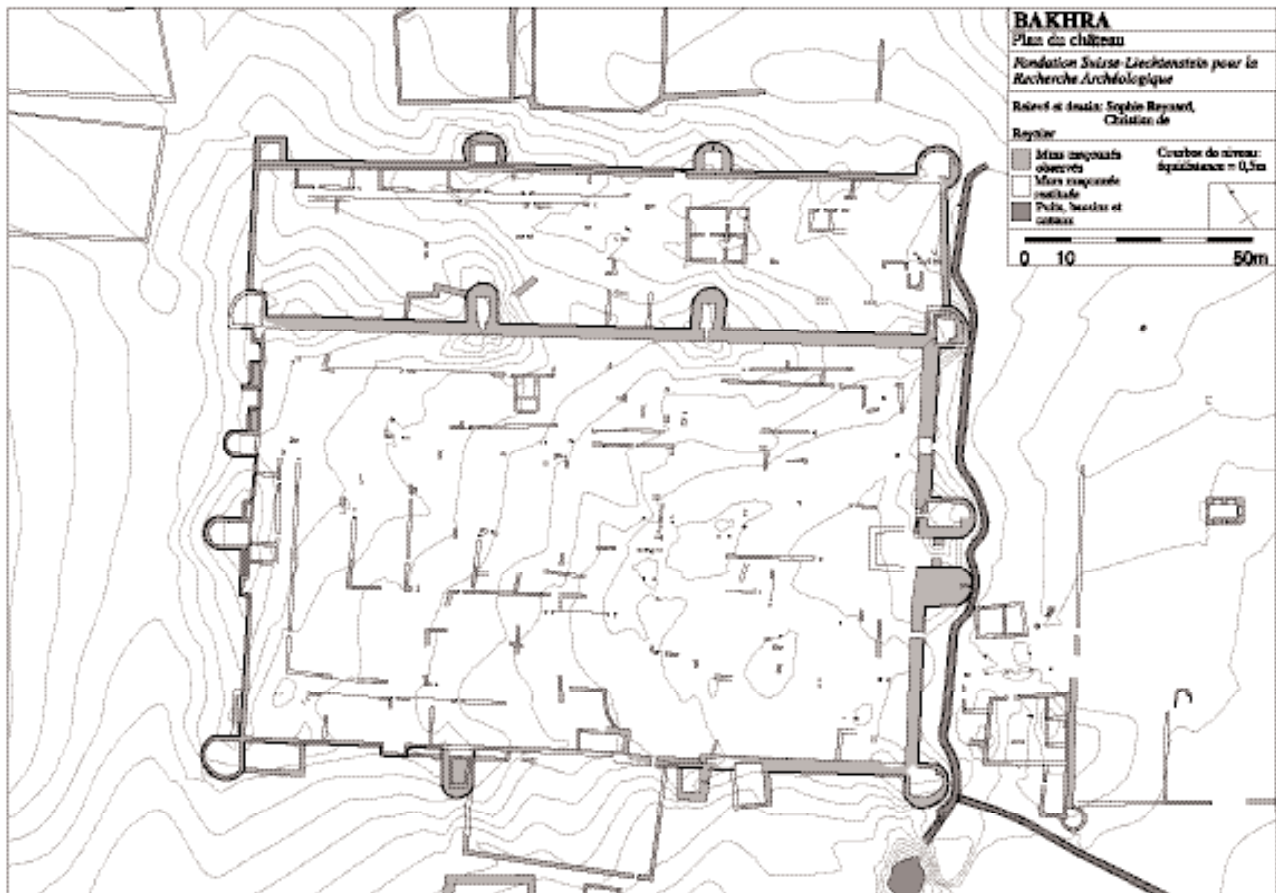
Bakhra'

Premier site visité, Bakhra', à 22 km au sud de Palmyre, est connu pour avoir abrité un château appartenant à Nu'mân b. Bashîr où fut assassiné le calife al-Walid b. Yazid en 126/744³. Six jours de terrain ont été consacrés à ce site et la partie la plus importante du travail a été dévolue au levé du plan de l'ensemble des ruines s'étendant sur près de 40 hectares. Ces relevés ont été suivis de descriptions et d'une documentation photographique des principaux monuments et structures, ainsi que par un ramassage de la céramique de surface qui a été prélevée par zones et par ensembles architecturaux homogènes afin de préciser les phases d'occupation des différentes parties du site⁴.

³ Al-Tabari, Ta'rikh, 1795–1796, 1801–1807.

⁴ Bakhra' a déjà été décrit par le passé: Musil 1928, pp. 141–143; Wiegand 1932, p. 13; mais seul Bauzou 1989, pp. 333–346 en a livré une description satisfaisante.





3

Les ruines occupent une légère éminence dans la vaste plaine où viennent se perdre les *wadis* arrivant des piémonts sud de la chaîne des Palmyrénides. La présence d'une source artésienne à Bakhra' même a très tôt attiré les implantations humaines, de même qu'elle justifiera plus tard l'occupation militaire du lieu. On trouve à proximité immédiate de la source un abondant matériel lithique du Paléolithique inférieur et moyen, en particulier des bifaces de façonnage très soigné.

Bakhra' correspond au site antique d'*Avatha* où, vers 400 après J.-Chr., était stationnée une unité d'*Equites promoti indigenae*⁵. L'identification de Bakhra' avec *Avatha*, *caput viae* de l'un des tronçons de la *Strata Diocletiana* a été clairement démontrée par l'étude détaillée des bornes milliaires de la route⁶. On sait par ailleurs que l'occupation militaire du lieu, par la même unité de cavalerie, remonte au moins à l'époque de Dioclétien, ainsi qu'on atteste deux inscriptions latines datables de 285–292 et 293–305. La plus ancienne de ces inscriptions est au sol en avant de la porte principale du camp; elle est encore inédite et a été signalée dans un compte-rendu de mission⁷. La seconde, publiée, est gravée sur un bloc utilisé en remploi comme pilier de portique d'un édifice situé à proximité immédiate de l'angle sud du camp⁸. Si les sources historiques sont muettes pour la suite de la période byzantine, le site réapparaît dans les textes de la haute époque islamique sous son nom actuel. Le calife al-Walid b. Yazid y reçut à plusieurs reprises des personnages importants et y fut plus tard tué et enterré au moment de la rébellion de Yazid b. al-Walid⁹. Le site comprend alors un village (*qariya*), une enceinte ou un camp de tentes (*fustât*) et un château (indifféremment appelé *qasr* ou *hisn*) à proximité de l'édifice précédent. L'endroit est encore connu et mentionné au V^e/XI^e siècle¹⁰.

Le camp militaire romain, augmenté d'une grande extension au nord-est, occupe le centre des ruines de Bakhra' (fig. 2). Tout autour du camp, sur un rayon de deux à quatre cents mètres, s'étendent les vestiges d'autres constructions: maisons, monuments funéraires, enclos et tells dépotoirs. Toute la partie nord du site est occupée par

5 Notitia Dignitatum, Or. XXXII, 22.

6 Bauzou 1989, pp. 342–343; Bauzou 1993, pp. 46–48.

7 Bauzou 1992, p. 137.

8 Bauzou 1989, pp. 336–337; Bauzou 1993, pp. 47–49.

9 Al-Tabari, *Ta'rikh*, 1795–1796, 1801–1807. Pour les autres sources, qui seront reprises en détail ailleurs, voir Musil 1928, pp. 286–287 et 290–297.

10 Al-Bakri, *Mu'jam ma'sta'jam*, ed. Wüstenfeld, p. 141.

Fig. 3 Bakhra', plan du camp tétrarchique avec extension umayyade.

Fig. 4 Bakhra', courtine nord-est et tour en U du camp tétrarchique.

Fig. 5 Bakhra', intérieur du camp tétrarchique.

un dense réseau d'enclos. Au nord-est et à l'est se trouve un premier groupe de bâtiments comprenant des maisons à cour et deux monuments funéraires. Un tell dépotoir allongé d'orientation nord-sud est encore bien marqué dans le paysage entre ce groupe de construction et le camp; sa surface se caractérise par une très forte densité de tessons de céramique. Toute la partie sud du site, séparée de la précédente par une bande de terrain non construite en avant de la porte du camp, est occupée par un groupe de constructions beaucoup plus vaste et comprenant également des maisons à cour, une série de monuments funéraires, des enclos, la source et quelques structures hydrauliques, ainsi qu'un édifice qui ne manque pas d'intriguer et dans lequel il n'est pas exclu de voir une mosquée ou une église. A l'ouest du camp, un autre tell dépotoir important sépare la zone des maisons de celles des enclos évoqués précédemment. Enfin, à plus grande distance au nord-est et au sud-est, se trouvent les restes de deux ensembles moins importants associant quelques pièces et des enclos, ainsi que des dépotoirs peu élevés se distinguant par un sédiment cendreux et une plus forte concentration de céramiques de surface.

Le camp romain, dans son état primitif, a un plan rectangulaire de 152×98.50 m de côté hors œuvre (14'972 m²) et est orienté sud-est/nord-ouest, la porte principale étant sur le côté sud-est (fig. 3). Il est construit en blocs de calcaire de moyen appareil. Les angles de la forteresse sont dotés de tours en éventail typiques des fortins tétrarchiques de la *Strata Diocletiana*. Chaque côté de l'enceinte, à l'exception du nord-ouest, comprend également deux tours intermédiaires en forme de U (fig. 4); elles sont à équidistance les unes des autres sur les longs côtés et très rapprochées, de part et d'autre de l'entrée, sur le côté sud-est. Au nord-ouest, il n'y avait qu'une tour de même forme au centre de la courtine, la seconde tour visible sur ce même côté, plus petite et placée de manière irrégulière, étant un ajout postérieur. Selon toutes probabilités, ce camp a été construit sous Dioclétien pour abriter les *Equites promoti indigenae* et s'inscrit dans la profonde réorganisation administrative et militaire faite à cette époque.

A l'intérieur du camp, les vestiges sont assez oblitérés par des dépôts sédimentaires, mais dans un état de conservation qui doit être bon, ainsi qu'en attestent plusieurs arcades encore entières, mais n'émergeant qu'à peine du sol, et de très nombreuses portes, dont ne manquent que les linteaux, mais dont subsistent les montants monolithes verticaux (fig. 5). Il apparaît ainsi assez clairement que des rangées de pièces étaient organisées parallèlement aux murs de l'enceinte et séparées par des ruelles. Il n'est guère possible, sans fouilles, de préciser la date de ces constructions, mais nombre d'éléments peuvent faire penser qu'un grande partie d'entre elles sont nettement postérieures au camp militaire. C'est le cas en particulier de tous les éléments de portique construits avec des blocs de remploi (fûts de colonne, chapiteaux doriques, ioniques et corinthiens¹¹...) et d'une zone apparemment plus industrielle où sont conservées *in situ* des jumelles de pressoir à huile. Par ailleurs, le rempart du camp

¹¹ On notera que les chapiteaux corinthiens d'excellente facture observés dans le camp par Musil (1928, p. 142 et fig. 39) au début du XX^e siècle et par Bauzou (1989, p. 342) à la fin de années 80 du même siècle ont actuellement tous disparus. Ceux qui subsistent sur le site sont dans un triste état.



4



5



6



7

présente un certain nombre de modifications de son état original que l'on pourra mettre en relation avec ces occupations plus tardives, lorsqu'il eut perdu son rôle strictement militaire, mais gardait une fonction défensive. Il y a d'une part des remaniements des maçonneries et le remplacement, sur le côté sud-ouest, d'une des tours en U par deux tours carrées, modifications qui pourraient être plus ou moins contemporaines de l'extension qui sera évoquée plus bas. D'autre part, les trois tours du côté nord-ouest et une partie des courtines ont été par la suite remontées de manière grossière à l'aide d'un simple mur à double parement de peu d'épaisseur, mais suivant le tracé ancien. C'est probablement au même moment qu'une quatrième tour, aussi en forme de U mais plus petite, est ajoutée entre celle de l'angle nord et celle du centre. Ces modifications pourraient remonter au début de l'époque médiévale (V^e/XI^e siècle), lorsque Bakhra' est encore mentionné comme un lieu de peu d'importance réputé pour sa mauvaise odeur¹².

Une large extension de 156.30×35.30 m (5517 m²) a été construite à un moment donné le long du côté nord-est du camp. Il s'agit d'une seconde enceinte qui vient s'appuyer contre les tours d'angle nord et est du camp romain. Son mur d'enceinte, en petit appareil régulier, est plus étroit et rythmé de tours de plan semi-circulaire fermant des locaux rectangulaires (fig. 6 et 7). Seule la tour d'angle nord fait exception et présente un plan carré; elle ne semble néanmoins pas avoir succédé à une tour semi-circulaire plus ancienne. Les parties hautes de cette enceinte étaient en brique crue. L'ensemble de cette nouvelle surface était construit avec des bâtiments s'organisant le long d'un ou plusieurs axes nord-sud. Au vu des vestiges de démolition et de la sédimentation, on peut penser que toutes les constructions étaient en brique crue sur soubassement de pierre; les montants de porte, les linteaux et les arcs des portiques et des toitures étaient également en pierre et certains sont encore intacts. Seul un ensemble de pièces en face de la tour intermédiaire sud était entièrement en pierre. Il n'y a pas de porte visible permettant d'accéder à l'intérieur de cette enceinte; elle se trouvait soit sur le petit côté sud-est, actuellement très détruit, soit dans le mur commun avec le camp militaire. Dans ce second cas, il s'agirait alors d'une porte relativement basse et oblitérée par les sédiments.

C'est évidemment cette adjonction à l'enceinte originale qui retient le plus l'attention dans le cadre de l'étude des sites umayyades de la steppe syrienne. En effet, s'il existe d'autres cas de camps romains tardifs auxquels on ajoute une seconde enceinte ou qui sont subdivisés d'une manière ou d'une autre¹³, plusieurs éléments donnent ici à penser que l'adjonction est islamique. C'est en premier lieu la forme semi-circulaire des tours, non attestée au Proche-Orient avant l'époque umayyade. C'est ce même type de tour que l'on retrouve sur les proches sites de Qasr al-Hayr al-Gharbi et Qasr al-Hayr al-Sharqi, ainsi que sur de nombreux autres châteaux umayyades de Syrie du Sud et de Jordanie. L'aspect non défensif du mur d'enceinte, peu épais et partiellement en brique crue, va aussi dans le sens d'une construction umayyade.

¹² Al-Bakri, Mu'jam ma'sta'jam, ed. Wüstenfeld, p. 141.

¹³ Mons Claudianus en Egypte, Silé dans le Sinai; plans et références dans Valbelle & Carrez-Maratray 2000, p. 136-139.

Fig. 6 Bakhra', courtine et tours de l'extension umayyade; au second plan, mur d'enceinte romain.

Fig. 7 Bakhra', tour d'angle circulaire de l'enceinte umayyade.

Fig. 8 Bakhra', édifice à portique vers l'angle sud du camp romain (église ou mosquée?).



8

Le texte de Tabari différencie nettement un camp de tentes ou une première enceinte (*fustât*) d'une seconde construction (*qasr* ou *hisn*) qui lui est liée et dans laquelle le calife vient se réfugier en dernier recours avant d'être tué. Il n'est pas évident de trancher pour savoir laquelle des deux parties correspond au *qasr* de Nu'mân b. Bashîr. Il peut s'agir de l'extension, auquel cas l'ancien camp militaire aurait été une sorte de camp-village fortifié. Mais on peut très bien imaginer aussi que le *qasr* se soit trouvé à l'intérieur de l'enceinte romaine et que les chapiteaux qui s'y trouvaient anciennement, et qui ont probablement été amenés de Palmyre, aient appartenu à une ou plusieurs cours à portique ou à une salle hypostyle d'époque umayyade. On remarquera qu'il est très rare que les châteaux umayyades ne soient qu'une simple réutilisation d'un fort antérieur. Ce sont presque toujours des constructions nouvelles. Dans les cas de réutilisation d'un bâtiment antique – Hallabat en Jordanie par exemple – cela implique de profondes modifications de la structure originale. Il serait donc en fait assez logique de penser que c'est le fort romain et son extension qui forment le *qasr* umayyade. Ce dernier serait alors composé d'une partie nouvelle – création *ex nihilo* – accolée à une partie ancienne au plan intérieur remodelé.

Comme il a déjà été mentionné, tout autour du camp militaire/château se développe une agglomération. Le sud et le nord-est du site sont essentiellement dévolus à de l'habitat. Il y a une vingtaine de maisons rectangulaires comprenant une cour et des pièces regroupées sur un, deux ou trois côtés. Quatre constructions plus particulières présentent une structure avec trois ou quatre caissons rectangulaires de près de 180 à 200 cm de long par 80 cm de large; il s'agit vraisemblablement de monuments funéraires, mais il n'est pas complètement exclu que certains aient plutôt été des sortes de silos. La partie orientale du site, qui se trouve directement en avant de la porte principale du camp romain, est peu construite. On y distingue toutefois quelques murs et bâtiments, dont un tombeau, qui cette fois a un plan très clair (une chambre funéraire rectangulaire autour de laquelle s'organisent cinq tombes aménagées comme des sarcophages dans l'épaisseur des maçonneries) et un édifice particulier, proche de l'angle sud du camp, dont le plan n'est malheureusement pas entièrement perceptible. De forme rectangulaire et de même orientation que le camp, il présente une subdivision en trois nefs, les restes d'un arc très massif évoquant, par sa position, un arc triomphal et, enfin, un portique en avant de sa façade nord-est (fig. 3 et 8). Faute d'élément décisif pour assurer sa fonction, on ne peut qu'avancer des hypothèses. L'une serait d'y voir une église (arc triomphal, trois nefs), mais l'orientation n'est pas très bonne et aucune abside ne se dessine clairement. La présence d'un portique – assurément tardif puisqu'il comprend deux milliaires et l'une des inscriptions mentionnées plus haut en remploi – au nord évoque par contre volontiers le *riwaq* d'une mosquée.

Mais là aussi, l'orientation laisse à désirer et, bien qu'il y ait plusieurs irrégularités dans le mur sud-ouest, aucun *mihrab* n'est vraiment perceptible. Il est clair en tout cas que l'édifice n'a pas été conçu comme mosquée, car alors l'orientation du mur de *qibla* aurait été juste. L'une et l'autre de ces interprétations sont compatibles avec les occupations tardo-antique et de haute époque islamique du site. Il n'est enfin pas exclu de le rapprocher d'une autre série de petits monuments de plan basilical et ayant des fonctions non plus religieuses mais officielles, parmi lesquels on mentionnera le dit « prétoire » d'al-Mundhir à Rusafa¹⁴ et la salle de réception de Qusayr 'Amra.

Tout le nord et l'ouest du site sont exclusivement occupés par de grands enclos rectangulaires très rapprochés les uns des autres. Ils présentent une forme de parcelle en partie aligné sur les grands axes du camp. Une série de cheminements permet d'accéder aux enclos du centre. La fonction de ces enclos reste peu évidente. On voit à l'intérieur de nombre d'entre eux des affleurements rocheux et l'épaisseur des sédiments n'est souvent que faible. Ils ne se prêteraient pas facilement à des cultures, mais par ailleurs leur nombre et leur organisation ne permet pas non plus de les lier clairement au parcage du petit bétail.

Le mobilier récolté en surface atteste, sous réserve d'une étude plus détaillée de la céramique, une occupation s'étendant au moins du II^e au III^e siècle après J.-Chr. jusqu'au XI^e et XII^e siècle. Parmi les trouvailles marquantes, on notera une lampe palmyrénienne datable du II^e au III^e siècle presque intacte (fig. 9) et un *fals* umayyade postérieur à la réforme monétaire de 'Abd al-Malik. Le sommet d'un petit autel à cupule avec une courte inscription grecque (AIA [...] B/P [...] Y/X (...)) vient aussi compléter le dossier épigraphique du site.

On retiendra en conclusion que, si on peut clairement rattacher Bakhra' à la série des châteaux umayyades, le site ne présente en revanche que peu d'éléments allant dans le sens d'une exploitation agricole de grande ampleur. Il se peut que l'exploitation du territoire ait plutôt été le fait de la communauté villageoise, encore qu'on ne sache pas quelle était la nature de la relation entre le village – aussi mentionné par Tabari – et le propriétaire du *qasr*.

Sukkariyya

Les ruines de Sukkariyya, très proche de Bakhra' (1.6 km au nord-ouest) ont fait l'objet de deux jours de travail. La même démarche qu'à Bakhra' a été suivie, à savoir relevé en plan de tous les vestiges visibles, analyse architecturale et récolte du mobilier de surface. Ces ruines qui présentent encore de beaux éléments en élévation sont connues depuis le passage de Wiegand et furent diversement interprétées. Wiegand, qui en



Fig. 9 Bakhra', lampe en terre cuite romaine (II^e et III^e siècles après J.-Chr.).

Fig. 10 Sukkariyya, plan général du site.

Fig. 11 Sukkariyya, vue générale de la ruine principale.

Fig. 12 Sukkariyya, façade extérieure de la tour-porche.

Fig. 13 Sukkariyya, façade intérieure de la tour-porche.



11

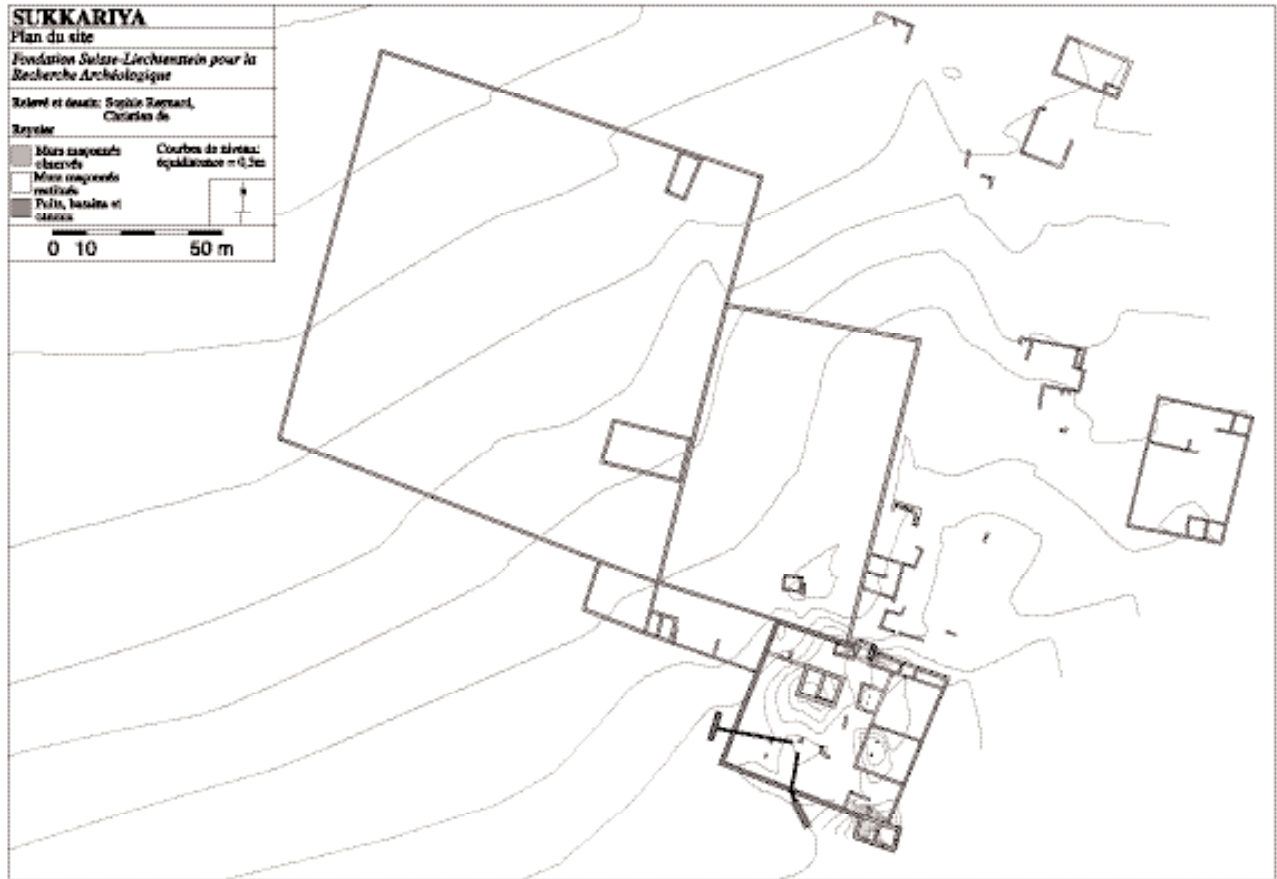
¹⁴ Sauvaget 1939c. Contra: Brands 1998; Fowden 2000.

¹⁵ Wiegand 1932, pp. 10–11 et Taf. 4–5.

¹⁶ Poidebard 1934, p. 55.

¹⁷ Bauzou 1989, pp. 347–349.

¹⁸ Tabari, Ta'rikh, 1795.



10



12



13

dressa le plan, en fit une ferme fortifiée d'époque post-constantinienne¹⁵. Poidebard y vit une colonie militaire romaine¹⁶. Bazou, enfin, voulut y voir un édifice médiéval accolé à une tour byzantine, extension probable du domaine umayyade de Bakhra¹⁷. C'est cette dernière interprétation et la proximité de Bakhra' qui ont justifié un réexamen du site, ainsi qu'un problème de toponymie qui n'avait pas retenu l'attention jusqu'à maintenant. En effet, si le nom actuel du site est Sukkariyya, il n'est guère ancien et encore au début du XX^e siècle la ruine était connue sous le nom de al-Hazim, nom que l'on retrouve avec Bakhra' dans la liste des endroits sûrs aux mains des partisans de Walid b. Yazid lors de sa fuite vers la Palmyrène¹⁸.

L'examen détaillé des ruines tend maintenant à démontrer que tout le complexe est byzantin et homogène, excepté quelques réfections plus tardives et en partie postérieures au passage de Wiegand (fig. 10 et 11). L'élément le plus marquant, tout au sud du site, est une tour de trois étages très massive et en grand appareil régulier dont la datation aux environs du VI^e siècle de notre ère ne pose guère de problème (croix sculptées, appareil) (fig. 14). Un complexe presque carré et délimité par un petit mur d'enceinte lui est accolé. L'accès à l'édifice se faisait par une tour-porche imposante et bien conservée (fig. 12 et 13), dont les maçonneries incluent en emploi des blocs sculptés du I^{er} au III^e siècle après J.-Chr. Des croix sculptées décorent l'un des claveaux de l'arc marquant l'entrée dans le porche et le linteau de la porte proprement dite. Il y a un tout petit local dans l'épaisseur des maçonneries du porche et il permet de communiquer, par un guichet, avec quelqu'un se trouvant à l'extérieur devant la porte. Ces éléments, de même que l'ensemble des caractéristiques de la tour-porche, se retrouvent dans toute une série d'édifices de la steppe au sud de Palmyre sur lesquels nous reviendrons. A l'intérieur, contre le mur oriental, s'organisent une série de pièces, où subsistent des fûts de colonne de remploi (fig. 14); ils supportaient les arcades sur lesquelles reposait la couverture. Le long du mur d'enceinte se distinguent encore quelques traces d'autres pièces. Une construction aussi massive que la tour,

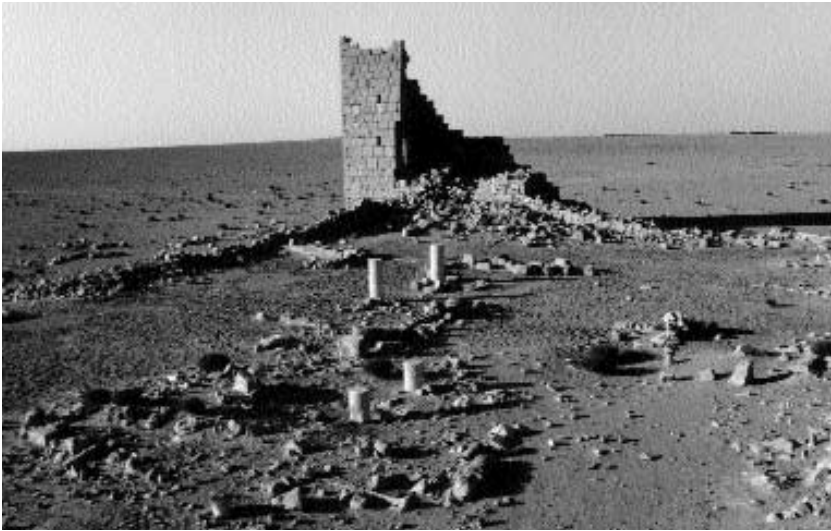


Fig. 14 Sukkariyya, intérieur de la ruine principale (salles hypostyles) et tour de l'angle sud-est.

Fig. 15 Bazuriyya 1 et 2, plan général.

Fig. 16 Bazuriyya 3, plan général.

14

mais de seulement un étage sur rez, occupe ce qui devait être la cour, peu en avant de l'entrée.

Un vaste réseau d'enclos se développe au nord-ouest du bâtiment principal qui vient d'être décrit. Contre le premier de ces enclos et quelques mètres au nord de la tour-porche, se distinguent encore les murs d'un second ensemble de pièces, à l'extrémité desquelles se trouve un tombeau du même type que celui repéré à l'est de la porte principale de Bakhra'. Cet ensemble était bien mieux conservé lors du passage de Wiegand. Plus au nord, les restes de six maisons construites en brique crue sur soubassement de pierre complètent l'inventaire des composantes du site, auquel on rajoutera encore, à 1 km à l'ouest, une *foggara* (galerie drainante souterraine) qui peut être suivie sur un peu plus de 2 km en direction du nord.

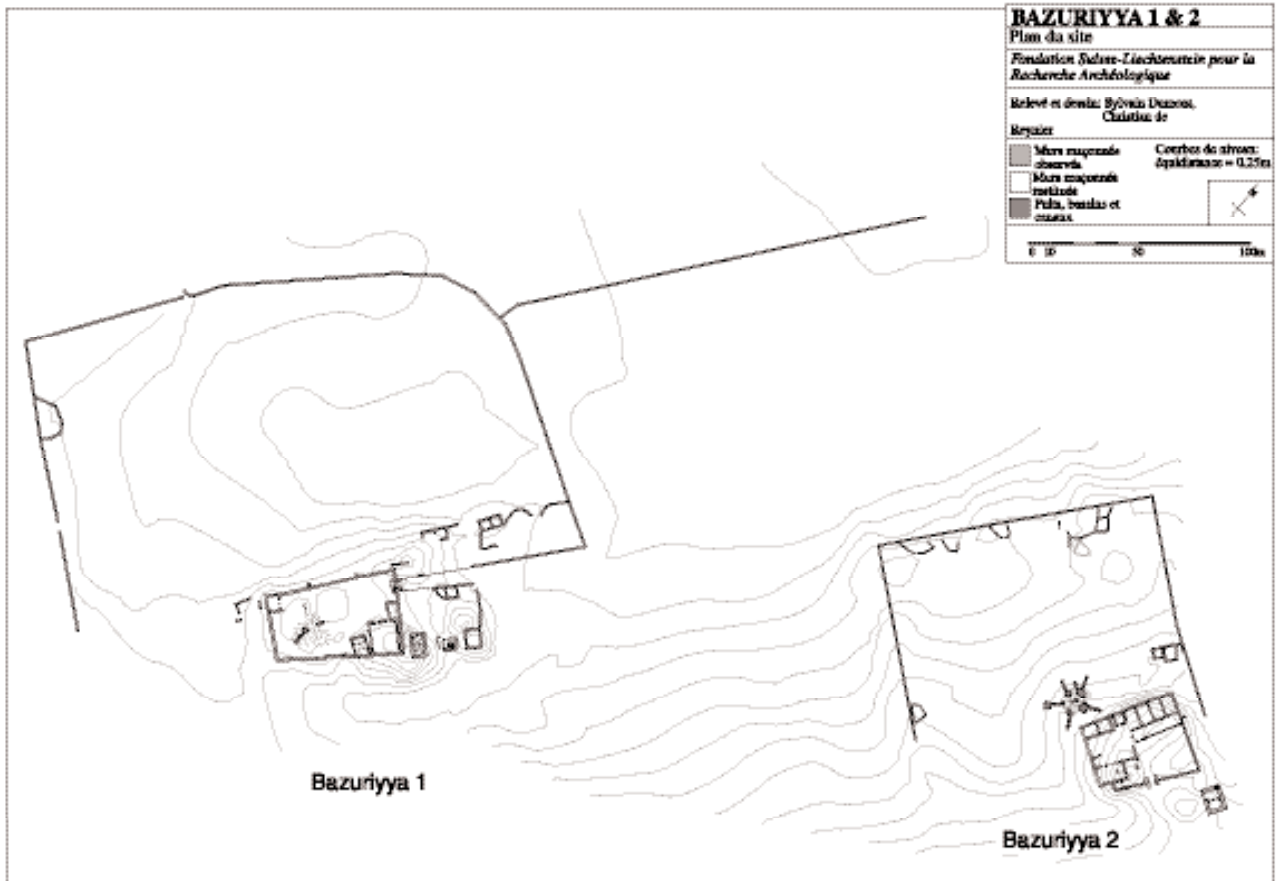
Le mobilier de surface, peu abondant, indique une occupation depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque islamique (tessons à glaçure commune verte-bleue, stéatite). Un autre site situé à environ cinq kilomètres à l'est, Bazuriyya dont il sera question plus bas, présente un bâtiment très proche (tour et tour-porche) et il paraît vraisemblable de voir dans ces deux sites une forme de *villae* dévolues à la mise en valeur du territoire de la Palmyre byzantine. Cette interprétation rejoint en partie celle qui avait été proposée par Wiegand, mais en abaisse considérablement la date, en particulier pour Bazuriyya qu'il plaçait au II^e siècle de notre ère. Le mobilier de surface, tout comme les sources, atteste la survie du site à l'époque umayyade, sans pour autant qu'il soit possible de juger du type et de la qualité de cette occupation; il est néanmoins probable que cet établissement a été lié d'une manière ou d'une autre à celui tout proche de Bakhra'.

Bazuriyya

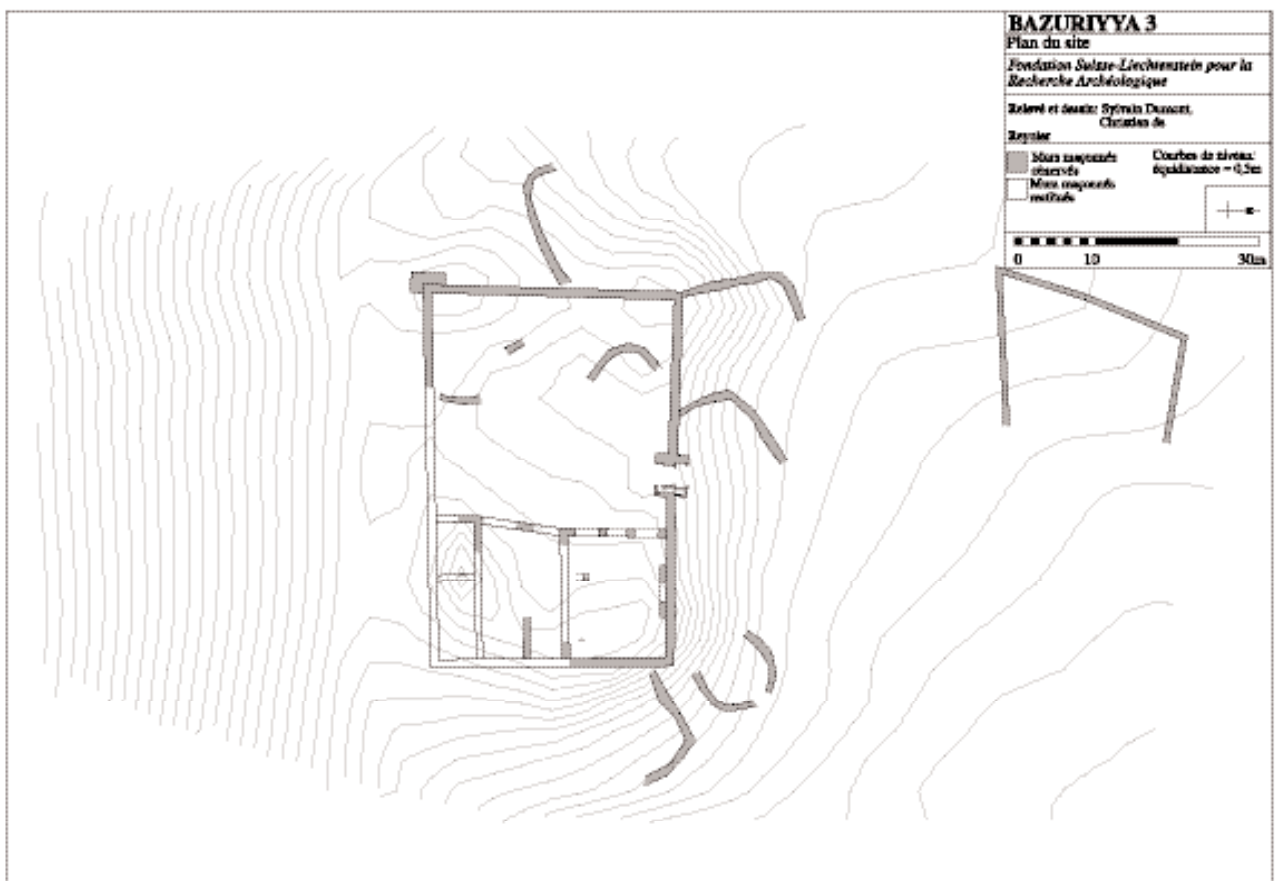
Situé peu à l'est de Bakhra' et Sukkariyya, Bazuriyya a fait l'objet de trois jours de terrain et présente un intérêt certain par rapport aux sites précédents, parce que les plans, l'organisation et les techniques de construction des ses édifices sont très proches de ce qui a été observé à Sukkariyya. Disposant d'un peu de temps en fin de mission et bien qu'il ne soit pas umayyade, le site a été examiné pour compléter le dossier des sites postérieurs à l'époque classique au sud de Palmyre.

Deux complexes se trouvent à Bazuriyya même, Bazuriyya 1 et 2, et un troisième à quelque distance à l'est, Bazuriyya 3, aussi connu localement sous le nom de Tlal al-Muz¹⁹ (fig. 15 et 16). Tous trois ont en commun une tour-porche donnant sur une cour (fig. 17). A gauche de la porte en entrant, se trouve dans les trois cas une vaste pièce ouverte par des arcades (fig. 22). Bazuriyya 1, le plus proche par son organisation de Sukkariyya, possède aussi une tour de deux étages sur rez, dont la façade orientale est

¹⁹ Des plans incomplets des bâtiments de Bazuriyya 1 et 2 ont déjà été publiés par Musil 1928, pp. 137-140, et Wiegand 1932, pp. 11-12. Il est étonnant que ces édifices assez bien conservés n'aient pas plus attiré l'attention des archéologues jusqu'à maintenant.



15



16



17

Fig. 17 Bazuriyya 1, vue des ruines (tour-porche, tour et façade de la salle hypostyle).

Fig. 18 Bazuriyya 1, dispositif du guichet de la tour-porche.

Fig. 19 Bazuriyya 1, tour-contrefort de la façade nord du mur d'enceinte.

Fig. 20 Bazuriyya 1, la tour byzantine.

Fig. 21 Bazuriyya 2, vestiges du porche d'entrée et édifice à voûte en berceau.

Fig. 22 Bazuriyya 3, porche et arcades d'accès à la salle hypostyle.

Fig. 23 Bazuriyya 3, bloc taillé: ouverture extérieure du guichet du porche.

Fig. 24 Qasr al-Hayr al-Sharqi, plan général (Grabar *et al.* 1978).

ornée de plusieurs croix (fig. 20). Parmi les particularités architecturales de cette tour, on remarquera la couverture en berceau soutenu par un arc-doubleau de la pièce du rez, disposition que l'on retrouve dans un petit bâtiment isolé à côté de Bazuriyya 2²⁰ (fig. 21). Une autre particularité de Bazuriyya 1 qui mérite d'être mentionnée est la présence sur le mur d'enceinte nord de deux petites tours-contreforts en forme de U qui marquent un retrait central de la façade (fig. 19). Musil en place deux autres sur la façade occidentale, mais il n'en reste pas la moindre trace actuellement. Ces éléments, ici purement décoratifs et permettant d'articuler les alignements du mur d'enceinte, préfigurent les tours-contreforts pleines si fréquentes sur les châteaux umayyades.

Ces trois édifices forment avec celui de Sukkariyya un ensemble homogène qui possède quelques traits architecturaux très bien individualisés, dont la tour-porche à

²⁰ Ce bâtiment est celui où se trouve en remploi un linteau inscrit en araméen et publié par Cantineau, RB, Octobre 1930, p. 548, N° 14.



18



19



20



21



23



22

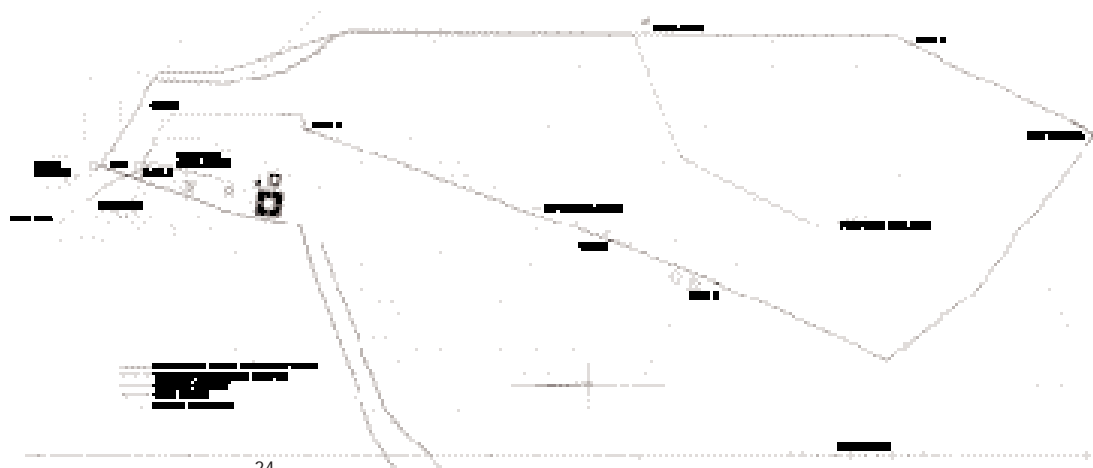
guichet (fig. 18 et 23), les salles à arcades à gauche de l'entrée, l'existence dans certains cas de tour à étages ou de tombeaux dans les environs immédiats. Ils feront l'objet d'une étude à part qui permettra de mieux envisager les caractères de l'architecture rurale byzantine de Palmyrène, ainsi qu'un mode particulier d'occupation du territoire dans l'arrière-pays palmyrénien.

Bien que préislamique et donc non directement concerné par notre projet, ces sites byzantins présentent un grand intérêt pour l'étude des modes de mise en valeur de la steppe durant la basse Antiquité, de même que pour l'étude de la *chorè* de Palmyre à l'époque byzantine, pour le moins délaissée depuis les travaux de Schlumberger dans les années 1930²¹. C'est en effet la première fois que l'on puisse mettre clairement en évidence, pour cette région, l'existence de grandes fermes non liées à une occupation villageoise, fermes qui de plus présentent des caractéristiques architecturales tout à fait remarquables. Leur rôle, comme celui d'autres fermes byzantines de régions voisines, dans la genèse de certaines des implantations umayyades, méritera d'être investigué plus en détail.

Qasr al-Hayr al-Sharqi

Durant une semaine, les travaux de la mission se sont concentrés sur le site de Qasr al-Hayr al-Sharqi. Selon le souhait de la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie, et en accord avec ses responsables, le travail a surtout consisté à faire le relevé des structures dégagées durant les fouilles et restaurations menées par les Antiquités et Musées de Palmyre entre 1997 et 2001. Trois secteurs différents ont été concernés: la mosquée umayyade dans l'angle sud-est de la grande enceinte, la mosquée médiévale entre les deux enceintes et les pièces de l'angle nord-est de la petite enceinte. En

²¹ Schlumberger 1951.



24

autre, et selon le programme établi, les plans des châteaux en brique crue qui se trouvent au sud du site ont été levés. Faut de temps, la reprise de l'étude du système hydraulique n'a été qu'ébauchée par une reconnaissance des structures d'irrigation de la partie occidentale du site.

Rappelons que Qasr al-Hayr al-Sharqi, fondation califale de Hisham b. 'Abd al-Malik, a fait l'objet de six campagnes de fouilles entre 1964 et 1971 par une équipe américaine sous la direction d'Oleg Grabar. Les résultats ont été publiés sous forme d'une monographie en 1978²². Ces travaux avaient surtout porté sur les états umayyades du site qui, de par sa très grande taille et ses nombreuses composantes, reste toutefois loin d'avoir été entièrement investigué et compris (fig. 24).

La mosquée umayyade de Qasr al-Hayr al-Sharqi

La mosquée umayyade de Qasr al-Hayr al-Sharqi se trouve dans l'angle sud-est de la plus grande des deux enceintes en pierre, dans la partie nord du site. Généralement désigné sous le nom de « grande enceinte », cet édifice est interprété, en raison de son plan et d'une inscription de fondation aujourd'hui perdue, comme une forme de fondation urbaine, une sorte de ville nouvelle. Outre une mosquée, l'édifice comprend aussi six unités d'habitation, une unité administrative et une unité industrielle; le reste de sa surface est composé de cours et d'espaces présumés non construits.

La mosquée, qui avait déjà fait l'objet de quelques sondages permettant d'en connaître le plan et les principales caractéristiques architecturales dans les années 1960, a été complètement dégagée entre 1997 et 2000. Ces déblaiements ont mis au jour les structures originales encore conservées, ainsi que de nombreux soubassements de murs liés à de l'habitat postérieur et occupant la plus grande partie de la cour et une partie de la salle de prière. Les travaux de dégagement ont été suivis immédiatement de restaurations et de reconstructions.

La mosquée est constituée d'une salle de prière oblongue subdivisée en trois travées et sept nefs, dont une nef axiale plus large, selon le schéma de la grande mosquée de Damas (fig. 25). La salle de prière est précédée par une cour bordée sur trois côtés par un portique (*riwaq*). Un relevé détaillé en plan de toutes les structures a été

²² Grabar et al. 1978.



Fig. 25 Qasr al-Hayr al-Sharqi, la mosquée umayyade; au premier plan les réoccupations médiévales

Fig. 26 Qasr al-Hayr al-Sharqi, la mosquée médiévale et son minaret en avant du palais califal.

effectué, de même que deux coupes transversales et quelques détails d'éléments sculptés ou moulurés, pour la plupart des emplois d'époque romaine provenant de Palmyre. Le plan original ne diffère guère de celui proposé il y a vingt-cinq ans par Grabar²³ et l'absence d'observations détaillées au moment de la fouille ne permet pas de résoudre de manière définitive les questions laissées ouvertes sur la restitution des parties hautes. La restitution, lors des restaurations, d'un *mihrab* latéral placé de manière asymétrique entre la première et la deuxième nef occidentales est incertaine. Ce *mihrab* est maintenant entièrement en ciment et il n'existe ni photographie, ni relevé du mur de *qibla* avant les travaux de restauration. De plus, s'il s'avérait qu'il a bien existé, il est difficile de savoir s'il se rapporte à la construction originale, ou s'il s'agit d'un ajout d'époque abbasside.

C'est principalement dans la cour et le *riwaq* que se trouvent des soubassements de murs de bâtiments plus tardifs; ils ne sont cependant pas complètement absents de la salle de prière, où il semble que certains d'entre eux aient été enlevés à la fouille et par la suite pour laisser le passage à des engins de chantier. Deux phases successives peuvent être différenciées dans ces murs qui reposent sur une épaisseur variable de sédiments accumulés sur les sols d'origine. Les soubassements sont construits sur deux assises à l'aide de blocs de remploi provenant des murs d'époque umayyade; ils servaient de base à des élévations en brique crue. Le plan, malgré des incertitudes et la disparition de certains murs, permet de différencier deux grandes maisons. Elles sont à mettre en relation avec celles dégagées par la mission américaine dans la partie nord-est de l'enceinte et datées du VI^e/XII^e au VII^e/XIII^e siècle, période durant laquelle le site est fortement réoccupé et forme probablement une petite ville dans la steppe²⁴.

La mosquée médiévale de Qasr al-Hayr al-Sharqi

A un moment donné de l'histoire du site, probablement au VI^e/XII^e siècle, toute la partie entre les deux enceintes a été fermée par deux épais murs faisant office de remparts. La surface ainsi définie a été bâtie et une mosquée construite dans l'angle sud-est (fig. 26). Les travaux de la mission américaine avaient abouti au dégagement de son *mihrab* uniquement et l'avaient attribué à un simple édifice non couvert datant de la fin du Moyen-Age, voire du XI^e/XVII^e au XII^e/XVIII^e siècle²⁵. Cette mosquée a été en grande partie dégagée en 2001. Pour en relever un plan complet, deux sondages limités ont été ouverts dans la partie ouest de l'édifice pour repérer l'emplacement de son mur occidental non encore dégagé. Il s'agit d'une mosquée oblongue de 21 m de large pour 10 m de long hors œuvre, subdivisée en six nefs et deux travées par une rangée de cinq colonnes faites de fûts de remploi (fig. 27). Il n'y a pas de nef axiale. Un *mihrab* circulaire à l'intérieur et carré et saillant à l'extérieur occupe le centre du mur



²³ Ibid., pp. 46–51 et fig. 27D.

²⁴ Grabar et al. 1978, pp. 81–84

²⁵ Ibid., p. 76, 84 et 108.



27

de *qibla*. L'accès à l'édifice se faisait par une porte précédée d'un couloir dans la façade nord. Il est très vraisemblable qu'une surface à peu près équivalente à celle de la mosquée a été occupée en avant de cette façade par une cour, dans l'angle nord-ouest de laquelle se trouvait le petit minaret de plan carré encore conservé en élévation.

S'il est clair, de par les matériaux de construction utilisés, que cette mosquée est contemporaine des structures d'habitat repérées dans la cour de la mosquée umayyade, l'absence de stratigraphie rend sa datation précise difficile. On en restera provisoirement aux dates évoquées plus haut et correspondant aussi à celles proposées par Grabar pour la principale réoccupation du site, soit les VI^e/XII^e et VII^e/XIII^e siècles. Le plan de la salle de prière, malgré des dimensions plus petites et l'absence de nef axiale, est proche de celui de la mosquée ayyoubide de Rahba²⁶. Le petit minaret, qui semble postérieur à une canalisation datée de la même époque par la mission américaine, pourrait bien n'avoir été construit que plus tard, ce qui expliquerait sa position un peu décalée par rapport aux axes principaux de la mosquée, mais toujours dans la fourchette chronologique du VII^e/XIII^e au début VIII^e/XIV^e siècle. Bien que l'hypothèse ottomane paraisse exclue, des sondages complémentaires seront nécessaires pour en assurer définitivement la datation et pour préciser le plan de son dispositif d'entrée et de la cour.

La petite enceinte

Dans la petite enceinte, le palais califal, toutes les pièces de l'angle nord-est ont été vidées des sédiments et niveaux archéologiques qui les remplissaient sur trois à quatre mètres (fig. 28). Ces travaux, accompagnés d'importantes réfections des murs, ont été effectués en 2001. Aucune différence majeure n'apparaît par rapport au plan original de l'édifice qui avait été dressé par Grabar. Tout au plus remarquera-t-on que, à une date postérieure non précisable sans stratigraphie, quelques murs ont été reconstruits ou doublés avec une maçonnerie de qualité sensiblement inférieure. En l'absence d'éléments nouveaux et sans nettoyage des arases de murs, il n'a pas été jugé nécessaire pour le moment de refaire un plan détaillé de cette zone. Ce pourra se faire, parallèlement à une analyse fine des maçonneries non restaurées, si l'on dispose de plus de temps à l'avenir.

Le mobilier

Un abondant mobilier a été récolté entre 1997 et 2001 durant les dégagements effectués dans la mosquée umayyade et dans la petite enceinte; il n'y eut apparemment que très peu de mobilier dans la mosquée médiévale.

²⁶ Rousset 1998.

Fig. 27 Qasr al-Hayr al-Sharqi, la mosquée médiévale.

Fig. 28 Qasr al-Hayr al-Sharqi, angle nord-est du palais califal après les dégagements de la DGAM.



28

Ce mobilier, par ce que prélevé en vrac, ne présente que peu d'intérêt par rapport à ce qui a déjà été fait sur le sujet par la mission américaine dans les années soixante²⁷. Quelques formes ou types inédits sont toutefois apparus. Un premier tri de la céramique a été effectué sur place et toutes les formes utilisables et les décors particuliers ont été rassemblés à part et transportés dans les dépôts du Musée de Palmyre où ils pourront être étudiés de manière plus détaillée ultérieurement.

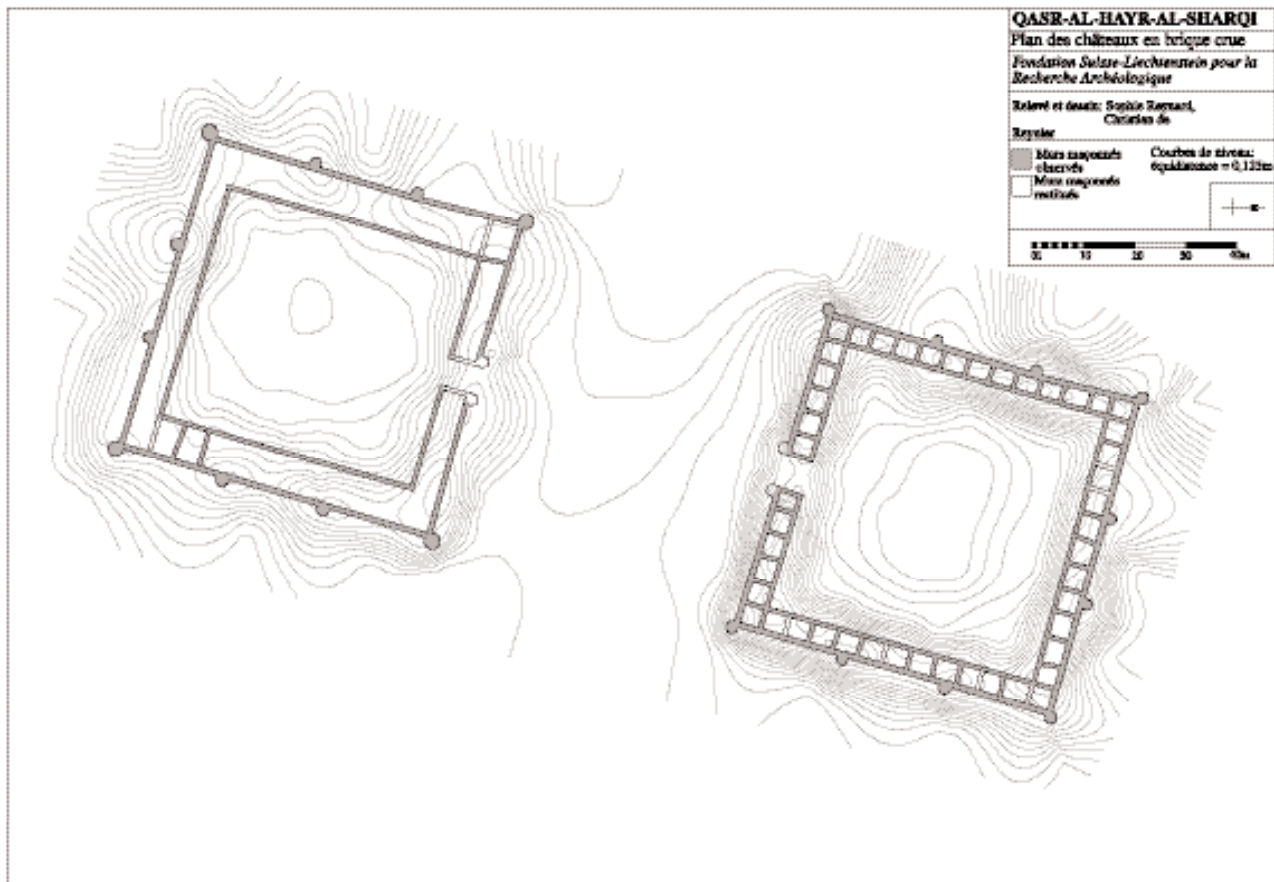
Les châteaux en brique crue

Deux édifices en brique crue se trouvent à environ 2.6 km au sud des enceintes principales, juste en avant de la porte E de l'enclos extérieur qui délimite tout le site et qui remonte aussi à l'époque umayyade. Si la mission américaine les avait repérés, leurs principales caractéristiques architecturales n'avaient pas été reconnues et Grabar ne leur accorda que peu d'importance. Ils furent interprétés comme des bâtiments de service ou des caravansérails tardifs n'ayant eu qu'une durée de vie très courte²⁸.

Les traces de murs visibles au sol permettent toutefois de nuancer passablement cette interprétation (fig. 29). Les deux édifices se font face et sont espacés de 63 m. C'est l'édifice nord qui présente le plan le plus complet. Son mur d'enceinte est en brique crue (briques de 38×38×9 à 40×40×10 cm) et large de 1.10 m; il forme un carré de 65.50×65.50 m de côté. Il présente à chacun de ses angles une tour-contrefort pleine en trois-quart de cercle, alors que chaque côté est renforcé par deux tours-contreforts en demi-cercle. Toutes ont un diamètre approximatif de 2.20 m, mais sont saillantes de près de 1.65 m; il est difficile, sans dégagements, de savoir s'il s'agit de demi-cercles outrepassés ou d'une forme géométrique irrégulière. Le côté sud fait cependant exception et les deux tours-contreforts sont très rapprochées, de manière à encadrer la porte au centre de la façade; leur forme n'est pas perceptible et il n'est pas exclu qu'il s'agisse de quart de cercle ou que leur diamètre diffère sensiblement de celui des autres. A l'intérieur, quarante-sept pièces au total s'organisent en quatre ailes le long du mur d'enceinte. Les ailes ouest, nord et est sont semblables avec chacune treize pièces carrées de 4 m de côté en moyenne (3.80×3.85 à 4.0×4.25 m). L'aile sud ne compte que douze pièces, l'espace central étant occupé par le vestibule d'entrée. Les murs délimitant les pièces sont également en brique crue et large de 0.85 m. Les angles des pièces sont dans la plupart des cas très arrondis et constitués de briques posées verticalement de chant. Cette disposition assez particulière s'explique probablement par la présence de dômes en guise de couverture des pièces, le niveau d'arase actuel se trouvant certainement à la hauteur du passage du plan carré au plan circulaire. Ce dernier point laisse présager de belles élévations conservées, ce que confirme

²⁷ Grabar et al. 1978, pp. 110–137.

²⁸ Ibid., p. 103.



29

la butte de 1.50 à 2 m de haut que forme la ruine par rapport au terrain environnant (fig. 30). En raison de ce niveau d'arasé élevé, aucune porte n'est visible et toutes doivent se trouver plus bas sur les façades donnant sur la cour. La cour, très vaste, ne semble pas contenir de constructions importantes, de même qu'aucun élément ne laisse supposer l'existence d'un portique.

Tous les murs de l'édifice sud ne sont pas aussi visibles que ceux du précédent, mais les grandes lignes de son plan sont quand même très claires. Les dimensions du bâtiment, 65.50×64.50 m, sont presque identiques à celles du précédent. Le mur d'enceinte de 1.10 m de large est aussi renforcé de douze tours-contreforts en demi-cercle et trois-quart de cercle. Les mêmes incertitudes subsistent pour la forme de celles encadrant la porte, située cette fois sur le côté nord, faisant face à celle du premier édifice. Le diamètre des tours-contreforts d'angle paraît cependant un peu plus grand (2.80 à 3.00 m). A l'intérieur, si les pièces sont aussi alignées le long du mur d'enceinte de manière à ménager une grande cour centrale, peu d'entre elles sont clairement discernables. On remarque toutefois que les ailes ouest et est sont un peu plus larges que les ailes nord et sud (respectivement 9 m et 6.80 m hors œuvre) et que les quelques locaux visibles ont des plans rectangulaires d'environ 7×4.50 m impliquant plutôt des couvertures à charpente plate. Il est possible de restituer douze pièces dans les ailes ouest et est, alors que les ailes nord et sud en comptaient probablement onze, soit quarante et une pièces au total. La butte un peu moins élevée que forme encore cette ruine (environ 1.20 m par rapport au terrain environnant) laisse penser que l'édifice n'était pas aussi haut que son voisin. A moins que l'on ne puisse imputer ce fait au mode de couverture différent et nécessitant une masse moins importante de matériaux.

En l'absence de fouilles, la datation de ces édifices repose sur deux critères différents. Il y a, en premier lieu, la céramique de surface que l'on trouve dans et autour des deux bâtiments. Elle est très peu abondante et ne compte qu'un petit nombre de formes servant de diagnostique, mais toutes se rapportent indiscutablement à la haute

Fig. 29 Qasr al-Hayr al-Sharqi, relevé topographique des châteaux en brique crue.

Fig. 30 Qasr al-Hayr al-Sharqi, le château en brique crue nord.



30

époque islamique, avec en particulier quelques tessons de *Brittle Ware* des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles et de la céramique commune à décor cordé de l'époque umayyade. Il y a, en second lieu, l'architecture des deux édifices qui permet aussi d'en présumer la construction durant l'époque umayyade, en même temps ou peu après celle des deux enceintes principales et du grand enclos. C'est d'abord les plans des deux édifices, dont nombre d'éléments évoquent d'autres châteaux umayyades. Leurs enceintes avec tours d'angle et deux tours intermédiaires par côté rappellent évidemment celle toute proche du palais califal sur le même site. La taille des édifices – 65.50 m de côté – correspond à la moyenne habituelle d'environ 65 à 70 m de la plupart des principaux châteaux umayyades. Si l'intérieur des bâtiments ne présente pas la disposition en appartements (*bayt*) habituelle, c'est aussi le cas de plusieurs autres châteaux récemment fouillés, en particulier à Umm al-Walid et Khan al-Zabib²⁹, de même que de la plupart des édifices contemporains – petits châteaux ou grandes maisons – de dimensions un peu inférieures et qui ne présentent pas de tours ou contreforts: Qasr Mushash, Jabal Says, Ma'an³⁰. La juxtaposition en ligne contre l'enceinte de nombreuses pièces de faible surface (environ 16 m², soit 4×4 m) se retrouve à Qasr al-Hayr al-Gharbi, qui s'en distingue toutefois par le fait qu'elles sont incluses dans un système de répartition en appartements s'étendant sur une double rangée de pièces et comprenant aussi des locaux de superficie plus vaste qui en forment le centre. Bien qu'il n'y ait pas de portiques apparents dans les cours de ces édifices, le très grand espace libre dans chacune de ces dernières plaide en faveur d'un aménagement de ce type, qui aurait aussi permis d'améliorer les proportions et de rompre la monotonie des façades. Il ne faut pas forcément penser que ces portiques ont été construits avec des colonnes de pierre, des piliers de bois qui ne laissent pas de traces, si ce n'est des bases non visibles sans fouille, ont très bien pu faire l'affaire, comme au «khan» de Qasr al-Hayr al-Gharbi³¹. Si tel devait être le cas, le rapprochement avec d'autres monuments umayyades n'en serait que renforcé.

Parmi les autres éléments qui poussent à voir dans ces deux bâtiments des constructions umayyades, il est un autre détail qui a son importance, c'est le format des briques crues. Leurs dimensions de 38×38×9 à 40×40×10 cm les rendent très proches de celles du mur de l'enclos extérieur qui mesurent 42×42×9 cm. De manière plus générale, les fouilles des années 1960 ont montré que les briques crues des constructions umayyades du site ont des dimensions plus grandes (de 40 à 48 cm de côté pour 9 ou 10 cm d'épaisseur), alors que celles des phases plus tardives tendent à être plus petites (33 cm de côté pour 6.5 d'épaisseur)³². Enfin, outre l'emploi des mêmes matériaux que pour l'enclos extérieur indiscutablement lié à la phase umayyade, le fait d'avoir placé ces deux édifices peu en avant de l'une de ses portes va aussi en direction d'une relation entre eux.

Dans l'hypothèse d'une datation umayyade très vraisemblable de ces édifices, on peut alors se poser la question de leur fonction. Leurs murs d'enceinte ornés de tours-

²⁹ Bujard & Genequand 2001.

³⁰ Bisheh 1989; Sauvaget 1939b; pour Ma'an, voir la suite de ce rapport.

³¹ Schlumberger 1986, p. 5.

³² Grabar et al. 1978, p. 99 et 180.

contreforts ne poussent pas, en effet, à y voir de simples bâtiments de service. L'hypothèse de caravansérails, qui n'est pas exclue, se voit toutefois opposer deux arguments de poids. Si le grand nombre de petites pièces se prêterait bien à l'entrepôt et au stockage de marchandises, l'absence de toute structure relative au logement ou au parcage des bêtes de somme est un obstacle majeur à cette interprétation. Tous les caravansérails médiévaux comprennent des locaux servant d'écurie qui sont en principe clairement reconnaissables sur les plans. Un second obstacle à cette hypothèse est l'absence, en l'état actuel de la recherche, de tels édifices à l'époque umayyade au Proche-Orient. Ni les textes, ni l'archéologie ne les attestent, et la tentative de Grabar de faire de la petite enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi le premier caravansérail de l'Islam ne repose pas sur des bases solides et a été sérieusement remise en cause³³.

Une fonction résidentielle de ces édifices est possible, mais seule une fouille à même de mettre en évidence une répartition des pièces en appartement, que ce soit par regroupement avec des cours privées comme à Umm al-Walid ou par des portes reliant directement entre elles certaines pièces, permettrait de le démontrer. On pourrait alors voir là, à côté du palais califal et de la fondation urbaine qu'est la grande enceinte, les résidences de quelques personnes importantes de l'entourage du calife. Ce type de regroupement comprenant un château ou palais principal et plusieurs grandes résidences ou petits châteaux se retrouve sur quelques-uns des grands sites umayyades, en particulier Jabal Says, Umm al-Walid et Khan al-Zabib³⁴, mais aussi sur des sites palatiaux médiévaux, entre autres à Bust/Lashkar-i Bazar³⁵.

Conclusion

Ces quelques journées de travail à Qasr al-Hayr al-Sharqi montrent que le site est encore très loin d'avoir été entièrement exploité et que toute recherche nouvelle permettra de modifier et de compléter – parfois grandement – la connaissance qu'on en a. De par son ampleur et la variété de ses composantes, il reste l'une des sources archéologiques majeures pour l'étude des châteaux umayyades.

Qudaym

Qudaym, à une soixantaine de kilomètres au nord de Palmyre et sur les piémonts nord de la chaîne des Palmyrénides, a fait l'objet de deux jours de travail. Il ne s'agit en fait pas du site même de Qudaym, l'antique *Acadama*, mais d'une ruine moins connue à dix kilomètres au nord et parfois désignée sous le nom de «Birkat Qudaym». Déjà repéré lors d'une reconnaissance en août 2001 et aussi connu par les travaux de Mouterde et Poidebard, Qudaym présentait toutes les qualités nécessaires pour être interprété comme un château umayyade: une enceinte de brique crue de près de 100 m de côté, une mosquée au centre de la cour de cette dernière, une vaste citerne (*birka*) dotée de tours-contreforts d'angle en trois-quart de cercle et de tours-contreforts intermédiaires en demi-cercle, une adduction d'eau (*foggara*) de plusieurs kilomètres de long alimentant la citerne³⁶. Quelques maisons très ruinées se trouvent aussi entre le château et la citerne. Un examen détaillé de toutes les structures visibles a été suivi par un relevé topographique (fig. 31).

L'édifice principal du site, le château, est construit en brique crue et ne présente que peu d'éléments architecturaux, hormis un relief bien marqué dans le paysage (fig. 32). La micro-topographie semble toutefois accréditer l'hypothèse d'un mur d'enceinte orné de quatre tours d'angle et trois tours intermédiaires par côté. Le côté occidental fait exception et n'avait vraisemblablement que deux tours flanquant une porte. Au dire de Poidebard, qui fit donner quelques coups de pioche dans la ruine, ces tours étaient semi-circulaires³⁷. La mosquée, qui n'est conservée qu'au niveau de son soubassement, a un plan beaucoup plus clair et occupe le centre de la cour (fig. 33). Son plan, qui ne diffère pas de ce qui a déjà été décrit et commenté à la suite de la reconnaissance menée en 2001³⁸, a été levé de manière plus précise.

Fig. 31 Qudaym, plan d'ensemble du château et de la citerne.

Fig. 32 Qudaym, angle nord-ouest du château. Au second plan, la plaine irriguable en aval de la citerne.

Fig. 33 Qudaym, la mosquée au centre de la cour du château.

³³ Northedge 1994, pp. 235–236.

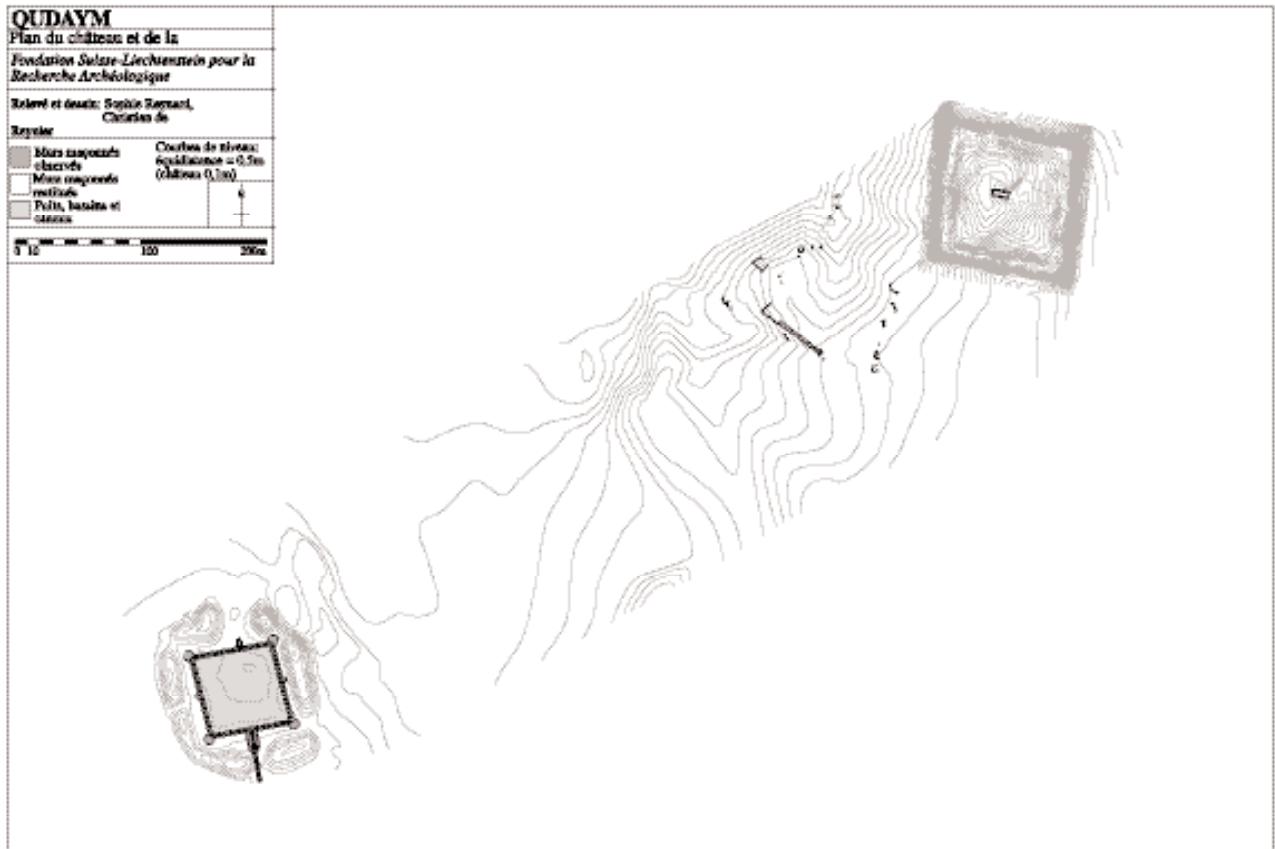
³⁴ Sauvaget 1939b; Bujard et Genequand 2001.

³⁵ Schlumberger 1978.

³⁶ Mouterde et Poidebard 1945, pp. 111–113 et 120–125; Genequand 2002, pp. 154–155.

³⁷ Mouterde & Poidebard 1945, p. 112.

³⁸ Genequand 2002, p. 155 et figs. 17–19.



31

La citerne, à l'ouest du château, mesure 65 m de côté hors œuvre et est certainement l'élément le plus marquant du site. Elle possède des tours-contreforts pleines à chacun de ses angles et au milieu de deux de ses côtés (fig. 34). C'est en soi déjà un critère de datation umayyade, qui rappelle aussi beaucoup le réservoir, certes plus petit, du bain de Qasr al-Hayr al-Sharqi dont deux des angles sont renforcés de la même façon³⁹. Cette citerne est alimentée par une *foggara* captant les eaux au pied de la chaîne montagneuse à une petite dizaine de kilomètres au sud et, pour d'évidentes raisons de topographie, ne pouvait servir à alimenter directement le château. Il faut plutôt y voir une réserve d'eau pour l'irrigation de la plaine limoneuse qui s'étend directement en aval. Toutefois, aucune trace de canaux n'y subsiste.

Quant à la datation de l'ensemble de ces structures, outre les arguments architecturaux déjà évoqués, c'est le mobilier de surface qui la fournit de manière extrêmement claire. Un abondant lot de céramique a été ramassé. Il présente une remarquable homogénéité tant dans les formes, que dans les pâtes et se laisse dater sans problème de l'époque umayyade et du début du califat abbasside. Un bel ensemble

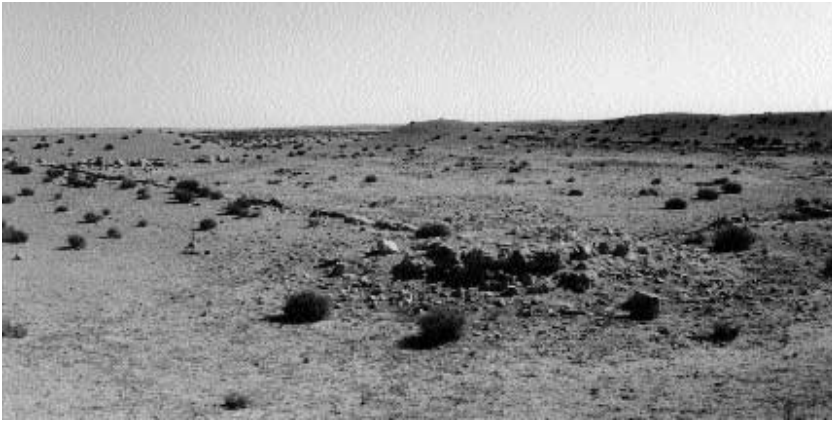
³⁹ Grabar et al. 1978, p. 94 et fig. 42D.



32



33



34

de *Brittle Ware* décline presque toute la gamme des pièces connues pour cette époque dans la partie nord de la Syrie. Quelques pièces de céramique commune claire présentent aussi un décor cordé originaire de la vallée de l'Euphrate et récemment bien mis en évidence dans les niveaux umayyades clos de Qusayr al-Saylah (*Tetrapyrgium*)⁴⁰. On notera aussi la présence de quelques types plus rares, tel qu'une glaçure de type *Splash Ware* ou un décor moulé très fin, ainsi que de quelques tessons plus tardifs (V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècle). Une seule monnaie, un *fals* umayyade postérieur à la réforme monétaire de 'Abd al-Malik, a aussi été trouvée. Il est désormais certain qu'il faut compter Qudaym parmi les châteaux umayyades de Palmyrène.

Al-Basiri

Al-Basiri (al-Busayra) est situé dans une position stratégique au débouché sud de la passe d'al-Bardah, l'un des principaux points de passage entre le nord et le sud de la chaîne occidentale des Palmyrénides (fig. 35). Également sur le tracé de la *Strata Diocletiana*, ce site a été généralement considéré, après les études de Musil et Poidebard, comme un poste romain⁴¹. Bauzou qui l'a revisité peu avant 1989, a attribué, pour des raisons architecturales (tours rondes en particulier), le fort à l'époque umayyade, sans pour autant remettre en question les plans très proches de Musil et Poidebard⁴². Il a également démontré de manière convainquante qu'il faut voir en Basiri l'*Auira* des bornes milliaires et l'*Abira* de la *Notitia Dignitatum*, qui y place une unité de cavalerie (*Equites sagitarii indigenae*), ainsi que probablement l'*Aueria* de la Géographie de Ptolémée⁴³. C'est sur cette base que le site a été réexaminé. S'il a quelque peu souffert depuis les passages de Musil et Poidebard, nombres d'éléments sont encore bien

Fig. 34 Qudaym, citerne; au premier plan l'une des tours-contreforts d'angle circulaires.

Fig. 35 Al-Basiri, vue du fort depuis le sud; à l'arrière plan, le débouché de la passe d'al-Bardah.

Fig. 36 Al-Basiri, plan général du site.

⁴⁰ Konrad 2001, p. 164 et fig. 2:1.

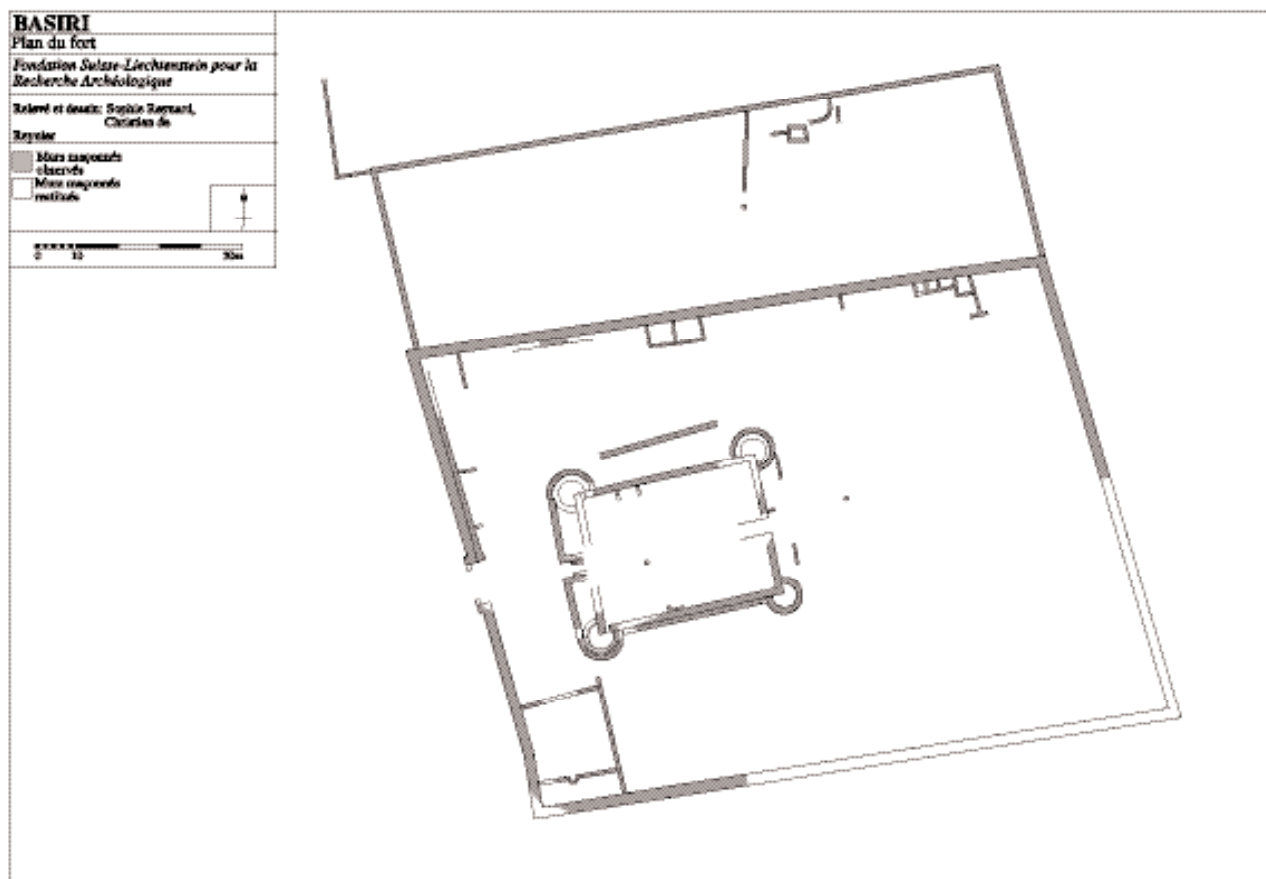
⁴¹ Musil 1926b, pp. 129–130; Poidebard 1934, p. 47 et pl. XXXI.

⁴² Bauzou 1989, pp. 315–317; Bauzou 1993, pp. 42–43.

⁴³ Bauzou 1993, p. 43. *Notitia Dignitatum*, Or. XXXII, 9.



35



36

visibles au sol, en particulier le contour de l'enceinte du fort et d'une grande enceinte extérieure englobant la plupart des constructions et dont le fort occupe le centre. Un nouveau plan des vestiges encore visibles du fort et de ce qui l'entourne a été levé. Une rapide visite sur le site quelques mois après la prospection a révélé une intense activité de fouilles clandestines après notre passage. La tour d'angle sud-ouest du fort a été entièrement vidée. Les nouvelles maçonneries visibles ont permis d'identifier deux états de construction. Aucune mesure précise n'a alors été prise sur le monument, mais les nouvelles données ont pu être intégrées au plan levé lors de la prospection, levant ainsi quelques incohérences.

Ce que l'on perçoit actuellement du mur d'enceinte du fort est un peu différent de ce qui avait été proposé par Poidebard et Musil et tendrait à accréditer l'hypothèse d'une reconstruction islamique, impression renforcée par la découverte d'une mosquée directement au sud de l'édifice, à l'intérieur de la seconde enceinte (fig. 36). Le fort est construit en petit appareil régulier de calcaire et, dans une moindre mesure, de basalte. Il présente deux états de construction. Le plus ancien est de forme rectangulaire (44.70×34.60 m, hors œuvre) et semble s'organiser autour d'une cour centrale sur le pourtour de laquelle se trouvaient des pièces aujourd'hui à peine perceptibles. Les quatre angles de l'édifice sont dotés de tours rondes en trois-quarts de cercle d'un diamètre moyen de 9 m. Chaque tour renferme une pièce accessible par une porte située dans l'angle de l'enceinte. Le second état se manifeste par un doublage, contre le parement extérieur, de la courtine sud et des tours sud-ouest, nord-ouest et nord-est, ainsi que par de nouvelles courtines et une porte construites quelques mètres en avant des premières sur le petit côté ouest. Le déplacement de la façade ouest a pour effet que les deux tours occidentales n'apparaissent plus comme des trois-quarts de cercle, mais comme des demi-cercles appuyés contre l'extrémité des longs côtés nord et sud de l'enceinte. Ces modifications portent les dimensions du fort à 50.70×35.90 m et le diamètre des tours à 11 m. Une porte est clairement visible au centre du petit côté

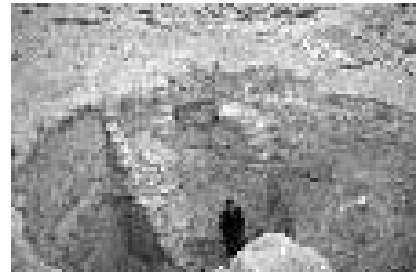
occidental, dans les maçonneries du deuxième état. Il est donc probable qu'il y en ait déjà eu une à cet emplacement sur le fort primitif. Musil et Poidebard l'ont, par contre, tous deux placée sur le côté oriental, dans une zone qui a été récemment détruite au bulldozer. Il n'est pas exclu que le bâtiment ait eu deux portes opposées.

De récents trous de pillage dans la tour sud-est et surtout la tour sud-ouest entièrement vidée permettent d'observer des élévations encore conservées sur près de 3 m de haut, sans compter les fondations qui se trouvent sous un solide dallage percé par les pillards (fig. 37). Les deux tours présentent aussi sur leur parement intérieur, un peu en dessous du sommet conservé des élévations, une bande horizontale faite d'une série d'assises de briques cuites liées au mortier de chaux. Dans le cas de la tour sud-ouest, on retrouve aussi cette bande de briques sur les extrémités des murs des courtines qui forment les montants de la porte. Ce procédé, qui privilégie l'alternance de séries d'assises de pierres et de briques cuites, est éloigné des principes de construction de l'architecture militaire romaine dans la région, mais évoque plus volontiers les techniques et la mise en œuvre des matériaux de construction de Qasr al-Hayr al-Gharbi, à une vingtaine de kilomètre au nord de la passe d'al-Bardah.

Le plan du fort ainsi défini n'a qu'une lointaine parenté avec l'architecture militaire romaine et se rapproche plutôt de quelques petits édifices de haute époque islamique dans la Jazira, encore que des parallèles exacts fassent défaut. Les tours de forme véritablement circulaires ou semi-circulaires ne sont en effet pas attestées dans l'architecture militaire romaine et byzantine des provinces de Syrie, d'Arabie et de Palestine. De plus, la petite superficie du fort (0.18 ha pour le deuxième état) ne permet que difficilement d'imaginer qu'il a pu abriter une aile de cavalerie. Ces unités sont habituellement en garnison dans des camps de plus grandes dimensions, tel celui de Bakhra' évoqué au début de ce rapport (1.49 ha).

A l'est et au sud, de grands segments de l'enceinte extérieure ont disparu sous des constructions modernes, mais l'essentiel de son tracé peut être suivi. Elle forme un parallélogramme de 155×116 m hors œuvre (1.79 ha) et est constituée d'un mur large de 2.20 à 2.70 m construit en appareil irrégulier de blocs de calcaire bruts de taille. En plusieurs endroits, au nord comme au sud, il se compose de deux murs plus fins – 80 cm – enserrant un blocage. Une porte se trouvait au centre du côté occidental, en face de celle du fort. L'angle nord-est présente une masse plus importante de décombres; il pourrait s'agir des restes d'une tour. Une hypothèse assez séduisante serait de voir dans cette construction les vestiges du camp militaire connu par la *Notitia Dignitatum*. Les dimensions sont proches de ce que l'on connaît ailleurs pour des unités de cavalerie et le mur est assez large pour avoir été une fortification dont une partie des matériaux de construction auraient été réemployés pour édifier le petit fort. Peu de bâtiments sont encore visibles dans cette seconde enceinte, si ce n'est le long du mur nord et dans l'angle sud-ouest où a été repérée une mosquée non identifiée jusqu'à maintenant. Seuls ses quatre murs principaux sont perceptibles, ainsi que le *mihrab* (large de 1.40 m et profond de 1.35 m) dans le mur de *qibla* (fig. 38). L'édifice est rectangulaire et ses dimensions – 21.40 par 19.60 m – le rapprochent de quelques mosquées castrales umayyades parmi lesquelles on citera celle de Qasr al-Hallabat en Jordanie.

Un abondant mobilier de surface a été récolté. Il est en très grande majorité datable des périodes romaines et byzantines et se caractérise en particulier par une forte proportion de sigillées. On y trouve néanmoins aussi des tessons de *Brittle Ware* et de céramique commune jaune que l'on peut dater du VI^e au VIII^e siècle. Six monnaies ont aussi été trouvées; la plus ancienne est un bronze aradien hellénistique et les plus récentes remontent à la seconde moitié du IV^e siècle (règne de Constance II). Les dates que suggère ce mobilier concordent avec les données historiques et épigraphiques et avec l'hypothèse, basée sur l'architecture, de la succession à al-Basiri d'un camp romain puis d'un petit château islamique. L'étude du mobilier de surface, non encore terminée, ne permet pas d'attribuer chronologiquement cette phase islamique



37

Fig. 37 Al-Basiri, intérieur de la tour sud-ouest du fort; on remarque les assises de briques cuites dans la partie supérieure de l'élévation.

Fig. 38 Al-Basiri, *mihrab* de la mosquée.



avec précision, mais la rareté des tessons assurément médiévaux et la forte occupation umayyade de la région tendraient plutôt à l'attribuer à cette dernière.

Huwwarin et Qariyatayn

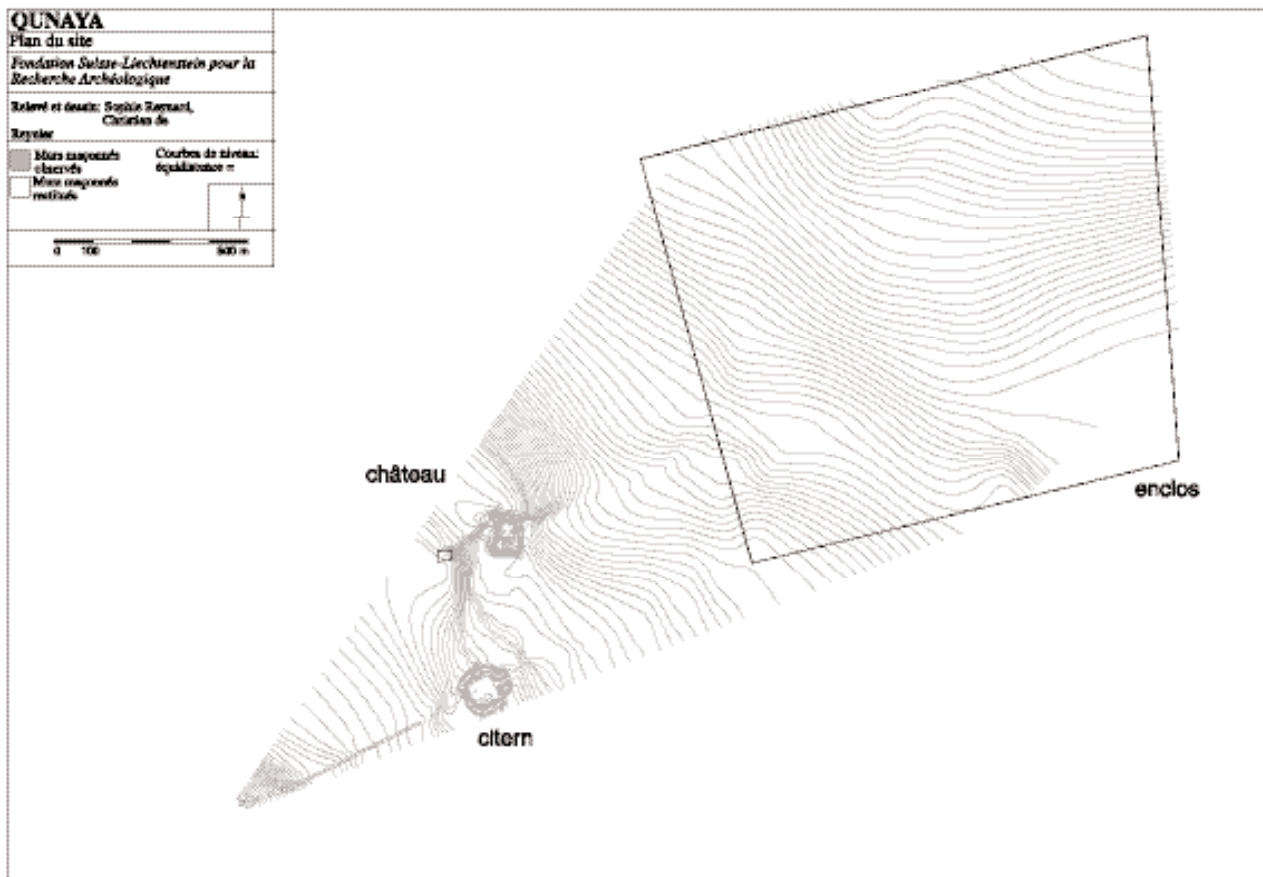
Une prospection plus rapide a été menée sur les sites de Qariyatayn et Huwwarin connus par les textes pour avoir abrité des résidences des califes Yazid b. Mu'awiya et al-Walid b. 'Abd al-Malik. Aucune structure pouvant être mise directement en relation avec une occupation umayyade n'a été vue, mais les deux sites abondent par contre en structures préislamiques. Aucun relevé ou ramassage de céramique n'a été effectué. Une pierre (galet) portant une inscription – probablement un graffiti safaitique – a été trouvée à Huwwarin; elle a été photographiée et laissée au soin du gardien du site pour qu'il l'amène auprès de la Direction des Antiquités et Musées du *muhafazat* à Homs.

Qunayya (Khirbat al-Rashidiyya)

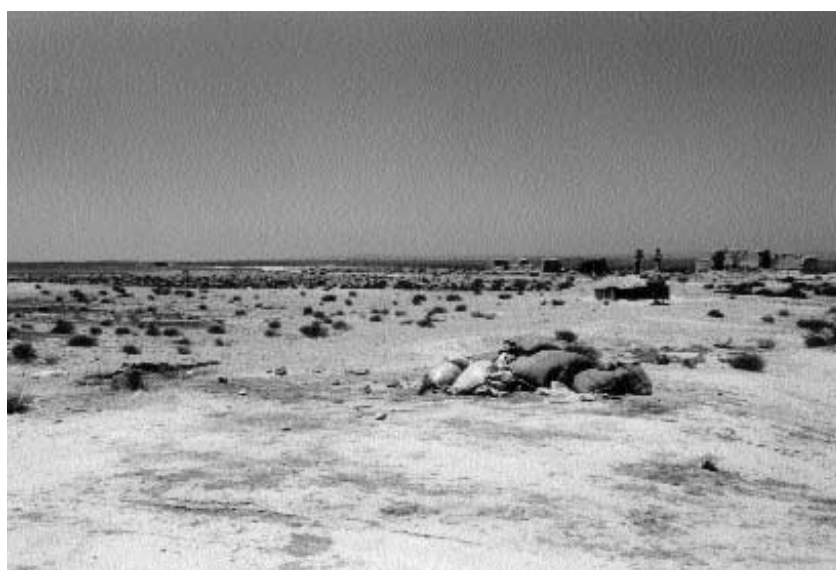
Khirbat al-Rashidiyya se trouve à 4 km à l'est du village de Qunayya, sur la limite des terres agricoles à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Homs. Les Pères Mourterde et Poidebard avaient repéré sur ce site un grand enclos agricole de plus d'un kilomètre de côté qui était alimenté en eau par un système de canaux et galeries drainantes (*foggara*)⁴⁴. Une très grande citerne permettait de stocker l'eau à peu de distance de l'enclos. Une autre structure de dimensions approchantes était interprétée comme une seconde citerne à laquelle aurait été accolés des bâtiments plus petits. Mouterde et Poidebard n'avaient repéré ce site que sur photographies aériennes et ne l'avaient pas investigué au sol. Ils avaient néanmoins publié un plan schématique. Cet ensemble n'est pas sans évoquer celui de Qasr al-Hayr al-Gharbi et une datation à l'époque umayyade ne nous paraît pas exclue, raison pour laquelle nous l'avons prospecté (fig. 39).

L'ensemble du système d'amenée d'eau (*foggara*, canal puis citerne) est conforme aux observations aériennes et bien conservé (fig. 42). De l'enclos, qui se trouve actuellement dans une zone intensément labourée, il ne reste par contre que peu de chose: une ligne de petites pierres cassées et étalées sur 2 à 3 m de largeur marque l'emplacement des murs détruits par le passage des charrues. Un court tronçon non détruit du mur a été retrouvé au nord (1.10 cm de large, appareil à double parement et blocage, le tout en calcaire blanc) (fig. 41). Le plan qui se dessine au sol correspond toutefois aux observations aériennes et la surface ainsi délimitée couvre 130 hectares. Le canal d'évacuation de l'eau évoqué par Mouterde et Poidebard n'a pas été retrouvé,

⁴⁴ Mouterde et Poidebard 1945, pp. 148–151.



39



40

mais il n'est pas exclu qu'ils aient interprété ainsi l'un des petits wadis collectant les eaux de ruissellement. Les structures observées au nord de la citerne sont encore existantes, quoique assez arasées. La plus grande – et la seule où un semblant d'organisation peut être observé sans fouille – correspond non pas à une seconde citerne mais à une enceinte d'environ 70 m de côté. L'édifice est très arasé et aucune tour ou contrefort n'est perceptible, si ce n'est peut-être dans les angles qui sont plus élevés (fig. 40). Un talus large de 8 à 10 m marque l'emplacement des pièces alignées le long du mur d'enceinte; une vaste dépression au centre indique une cour. Une extension de 25 m de large lui est accolée au sud; elle est elle-même peut-être subdivisée en deux dans le sens de la largeur. Plus à l'ouest, une seconde structure de dimensions plus petites,

56

Fig. 39 Qunayya, plan général du site.

Fig. 40 Qunayya, vue de l'édifice en brique crue principal.

Fig. 41 Qunayya, vestiges du mur de l'enclos agricole.

Fig. 42 Qunayya, puit de construction et d'entretien de la *foggara*.

Fig. 43 Qunayya, *fulus* umayyades



41



42

et encore bien visible en 2001, a été en partie recouverte et arasée lors des récents travaux d'asphaltage de l'ancienne piste. Des fragments de placage de marbre ont été trouvés dans l'enceinte principale et à proximité de ce second bâtiment. Toutes les structures encore visibles ont été topographiées. Un jeu de photographies aériennes anciennes de Khirbat al-Rashidiyya a été trouvé dans la photothèque de l'IFAPO/Damas. La légende indique qu'elle ont été prises dans une région plus au sud, mais le doute sur l'identification n'est pas permis tant les structures visibles sont similaires. Ce sont probablement les photographies faites par Poidebard avec l'aide de l'Aviation Française du Levant. Un examen rapide n'a pour le moment pas permis d'obtenir de nouveaux éléments sur ce site grâce à ces photographies.

La datation du site reste problématique. De par ses composantes, on y verrait volontiers un complexe umayyade qui ne serait pas sans rappeler Qasr al-Hayr al-Gharbi et son «jardin», mais le mobilier de surface ne supporte que partiellement cette interprétation. La céramique de surface est peu abondante, peu caractéristique et se laisse mal dater, quoique plusieurs fragments de *Brittle Ware* soient assez clairement des productions umayyado-abbassides. Les habitants du lieux possèdent un lot de monnaies qu'ils affirment avoir trouvé sur place et qu'ils ont eu l'amabilité de nous laisser documenter (photographies avers et revers de chaque pièce): deux monnaies de bronze antiques, quatre *fulus* umayyades (post-réforme) (fig. 43) et trois monnaies de bronze médiévales. Si les composantes du sites et les monnaies donnent du poids à l'hypothèse d'une implantation umayyade, seule la suite de l'étude de la céramique permettra peut-être d'en assurer définitivement la datation.



43

Harbaqa

Situé à trois kilomètres en aval du grand barrage de Harbaqa remis en usage sous le califat de Hisham pour l'approvisionnement en eau de Qasr al-Hayr al-Gharbi, ce site, à peu près ignoré jusqu'à maintenant et connu sous le même nom que le barrage, méritait d'être visité en même temps que les autres sites umayyades de Palmyrène⁴⁵. Il se compose d'un fort rectangulaire de 60 par 66 m, dont le relief est encore bien marqué dans le terrain, mais dont les murs sont très oblitérés par les dépôts sédimentaires (fig. 45). On remarque toutefois que trois côtés sont dotés en leur centre de bastions ou tours rectangulaires saillants à l'extérieur, alors que les tours des angles sont carrées et saillantes à l'intérieur (fig. 44 et 46). Il n'y a apparemment pas de tour au sud, mais la porte devait s'y trouver. Plusieurs arcs – de construction semblable à ceux de Bakhra' – apparaissent en surface et sont conservés jusqu'au niveau de leur intrados. De nombreux trous faits très récemment par des pillards parsèment l'intérieur du fort. Il est évident que ce fort, placé au débouché nord de la passe d'al-Bar-dah, a eu un rôle dans le contrôle du trafic et faisait pendant à celui de al-Basiri.

Quelques mètres en avant du côté sud du fort – côté où s'ouvrait probablement la porte – un petit édifice construit en dalles de gros appareil a fait l'objet il y a peu de temps d'une fouille sauvage de plus grande ampleur (fig. 47). Les murs sont conservés sur au moins 1.60 m en élévation (deux assises), mais son plan se laisse mal appréhender. Parmi les déblais de ce semblant de fouille, on a pu récupérer de nombreux fragments de grosses jarres et d'amphores, des fragments de tuiles verdâtres semblables à celle de Qasr al-Hayr al-Gharbi, ainsi que deux morceaux de calcaire sculpté: un fragment de colonnette de quelques centimètres de diamètre et un fragment d'un tout petit chapiteau au décor très fin.

Autour du fort, sur une surface de 100 à 250 m de diamètre, on observe les vestiges de bâtiments de moindre importance et plusieurs tels dépotoirs qui fournissent un abondant mobilier céramique pour l'essentiel romain et byzantin.

⁴⁵ Seul Bauzou 1989, pp. 323–325, aborde de manière plus précise ce site qui n'avait été que mentionné par Poidebard 1934.

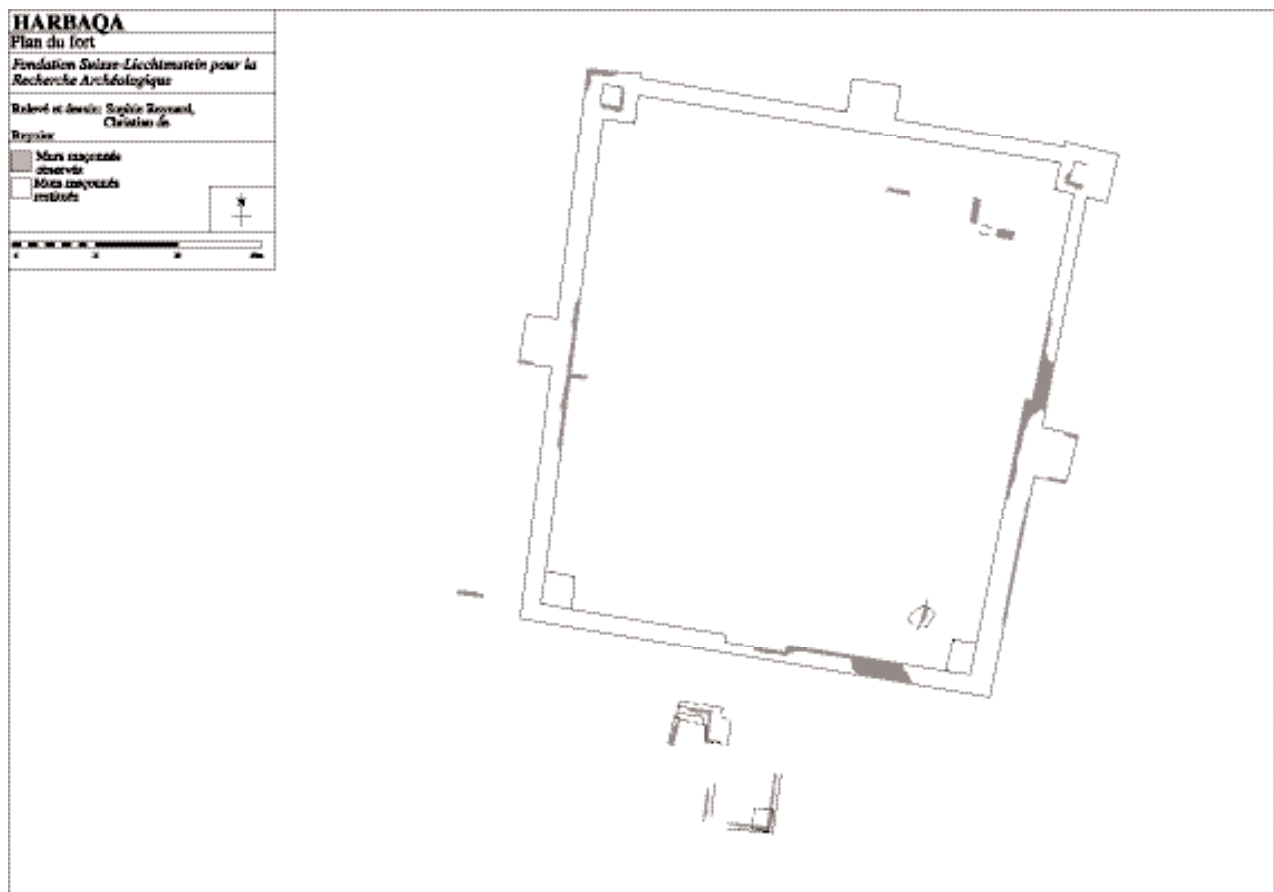


Fig. 44 Harbaqa, plan du fort.

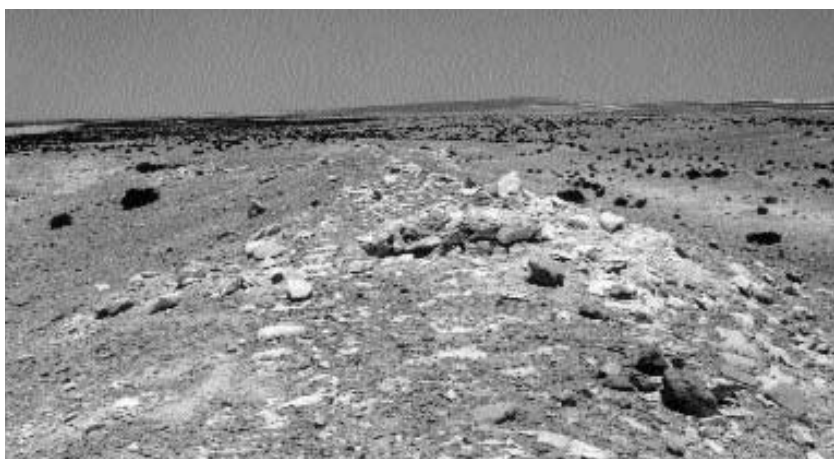
Fig. 45 Harbaqa, vue générale du fort depuis le sud-est.

Fig. 46 Harbaqa, courtine orientale et bastion rectangulaire du fort.

Fig. 47 Harbaqa, l'édifice pillé en avant de la façade sud du fort.



45



46



47

L'abondante céramique de surface de ce site n'a pas encore été traitée en détail, mais elle apparaît avant tout comme romano-byzantine, ce qui correspond bien avec les données architecturales disponibles sur le fort. Le mobilier issu du pillage dans le bâtiment au sud du fort pourrait, quant à lui, être plus tardif (I^{er}/VII^e et II^e/VIII^e siècle), de même que le décor du fragment de petit chapiteau ne semble guère antérieur au début de l'islam. Il pourrait donc bien y avoir une réoccupation umayyade de Harbaqa; l'étude ultérieure de la céramique permettra de le confirmer. Il serait en effet logique que ce site ait eu un rôle, quel qu'il soit, dans le vaste ensemble de Qasr al-Hayr al-Gharbi, en particulier dans le contrôle du réseau hydraulique.

Qasr al-Hayr al-Gharbi

Ce site est bien connu et a été fouillé presque intégralement dans les années 1930⁴⁶. Selon le programme établi, seuls des prélèvements en vue d'études sédimentologique et palynologique ont été effectués dans le «jardin», à proximité du quatrième répartiteur de la première ligne (zone peu érodée de l'enclos et apparemment non fouillée par Schlumberger).

Ma'an (Jordanie)

Les travaux en Jordanie se sont déroulés du 16 au 30 juillet 2002. Il s'est agi, durant dix jours sur le terrain, de documenter de la manière la plus exhaustive possible par prospection les vestiges antiques et médiévaux situés au nord et nord-est de l'actuelle ville de Ma'an dans le sud de la Jordanie.

Les dix jours de travail ont été consacrés au levé du plan et à l'étude architecturale des vestiges disséminés sur plusieurs kilomètres carrés entre la colline d'al-Hammam et l'enceinte d'al-Mutrab au nord et au nord-est de Ma'an. Afin d'assurer la datation de ces vestiges, la céramique de surface a été récoltée de manière distincte sur les différentes parties du site. L'objectif principal de ce travail était de réexaminer une série de structures mal connues – trois enceintes à cour centrale et un vaste réseau

⁴⁶ Schlumberger 1986.

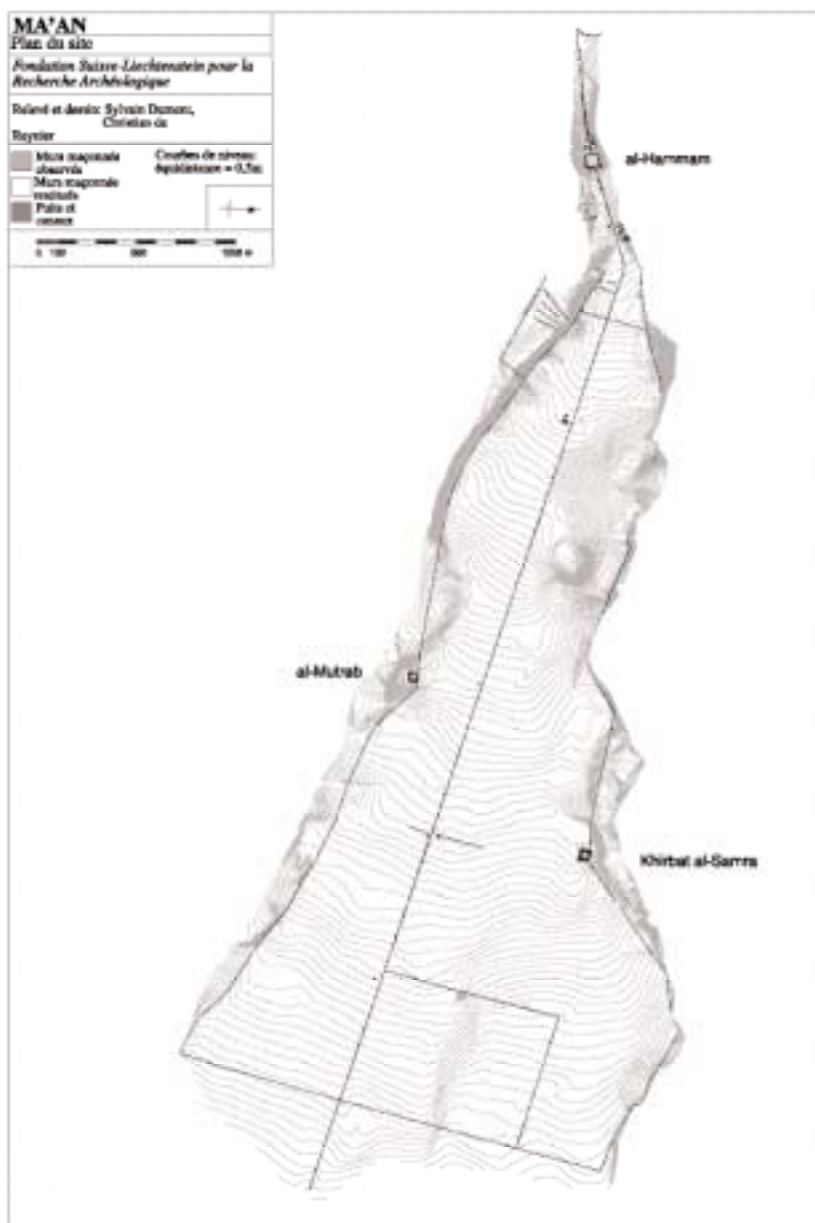


Fig. 48 Ma'an, plan d'ensemble du site.

Fig. 49 Ma'an/al-Hammam, extrémité de la première partie de l'aqueduc et citerne.

Fig. 50 Ma'an/al-Hammam, moulin hydraulique.



49



50

d'irrigation formant apparemment un ensemble homogène – généralement attribuées à l'Antiquité ou à la basse Antiquité, mais remontant plus vraisemblablement à l'époque umayyade.

On rappellera que Ma'an est habituellement, et probablement avec raison, identifiée avec l'Admatha de la *Notitia Dignitatum*, où était stationnée une aile de méharistes vers 400 après J.-Chr., et avec le *Kastron Ammatha* des papyri de Petra⁴⁷. Ma'an apparaît aussi, sous son nom actuel, à plusieurs reprises dans les sources relatives à la haute époque islamique: c'est là qu'un Arabe, Farwa b. 'Amr al-Judhami, qui gouvernait la région pour le compte de Byzance s'est converti à l'Islam avant la conquête et fut tué par les Byzantins⁴⁸. Plus intéressant pour notre propos, on sait par Ibn 'Asakir que: «La colline de Ma'an dans la Balqa' sur laquelle il y a un *qasr* qui appartient à l'un des Banu Umayya; il y a un jardin vert près d'un large *wadi* en face du *qasr*»⁴⁹. Au XI^e siècle, al-Istakhri et Ibn Hawqal mentionnent encore une forteresse habitée par les Umayyades et leurs clients⁵⁰.

Comme il avait déjà été signalé après une prospection préliminaire en juillet 2001, une grande partie des vestiges de la colline d'al-Hammam a été détruite au bulldozer entre 1998 et 2001, nous privant ainsi de la possibilité de pousser beaucoup plus loin l'étude de cette partie du site, et plus particulièrement du site préislamique.

La confrontation des descriptions plus anciennes⁵¹, des données obtenues par photographies aériennes et des nouvelles données de terrain permet de restituer l'organisation de l'ensemble du site de la manière suivante (fig. 48): il y a d'abord, sur près de deux kilomètres de long, un aqueduc amenant de l'eau de l'une des sources de Ma'an al-Shamiya jusqu'à la grande citerne d'al-Hammam (fig. 49). Peu avant la citerne, sur le cours de l'aqueduc, se trouve un moulin hydraulique à pente oblique et roue

⁴⁷ *Notitia Dignitatum*, Or. XXXIV, 33. Gagos et Frösén 1998, en particulier Inv. 67.

⁴⁸ Al-Bakri, *Mu'jam ma'sta'jam*, ed. al-Saqa, I, 549; Yaqut, *Mu'jam al-buldan*, III, 688; IV, 571.

⁴⁹ Ibn 'Asakir, *Ta'rikh madinat Dimashq*, *Tarajim al-nisa'*, 520; XXXVIII, pp. 101–103.

⁵⁰ Al-Istakhri, *Masalik*, 124; Ibn Hawqal, *Surat al-ard*, 185.

⁵¹ Brünnow et Domaszewski 1905, pp. 1–6; Jaussen et Savignac 1909, pp. 33–42; Musil 1907, pp. 273–274; Musil 1926, pp. 2–5, 243–248 et 326–331; Gregory et Kennedy 1985, pp. 295–301; Parker 1986, pp. 100–103.



51



52



53

horizontale (fig. 50). Il présente la particularité d'avoir un double canal d'amenée d'eau et on peut avec beaucoup de vraisemblance y voir un moulin fonctionnant avec deux roues. La citerne d'al-Hammam est de grandes dimensions (59.90×60.20×4.70 m, soit 16'948 m³) et construite avec des techniques et des matériaux qui évoquent très fortement les structures hydrauliques (citernes et barrages) des sites umayyades de Qasr Mushash et du Wadi al-Qanatir près d'Umm al-Walid⁵² (fig. 51). A quelques dizaines de mètres à l'est de la citerne, se trouvait une première enceinte à cour centrale qui a été entièrement détruite il y a peu de temps. La forte proportion de céramique umayyade que Parker y avait trouvée, voici une vingtaine d'années, en donne la date la plus vraisemblable et il faut probablement y voir le *qasr* évoqué par Ibn 'Asakir. Il n'est pas complètement exclu que l'édifice ait été plus ancien et soit à mettre en relation avec l'occupation militaire de la basse Antiquité, mais son architecture – absence de tours et murs très fins⁵³ – lui assigne selon toutes probabilités une fonction non militaire. Directement à l'est de ce premier château, se trouvait la colline d'al-Hammam, transformée en carrière et en voie d'oblitération complète. Seule une petite zone au centre de la colline a été plus ou moins préservée. On y aperçoit quelques lambeaux de murs et la céramique de surface y est plus abondante (de la protohistoire à la haute époque islamique), de même que de nombreux fragments de marbre (plaçages et éléments de plus gros format) se voient sur le sol. Malheureusement, les photographies aériennes n'aident pas à la compréhension de cette zone, si ce n'est pour en restituer la forme et la surface originale. C'est ce tell qui devait correspondre à l'Ad-

⁵² Bisheh 1989; Genequand 2001.

⁵³ Observations basées sur le plan (schématique ?) publié par Parker 1986, fig. 45, p. 101, et sur les photographies aériennes disponibles (IGN 1978 et David Kennedy 1998).

Fig. 51 Ma'an/al-Hammam, détail de la maçonnerie de la citerne.

Fig. 52 Ma'an, mur d'enclos délimitant tout le plateau où se trouvent les vestiges.

Fig. 53 Ma'an, tronçon de l'aqueduc dans la partie orientale du plateau.

Fig. 54 Ma'an, extrémité de l'une des ramifications de l'aqueduc aboutissant à un petit réservoir.

matha romano-byzantine. Le bel édifice relevé par Brünnow et Domaszewski sur son flanc oriental a été détruit; il ne subsiste que quelques mètres de son mur nord présentant encore une maçonnerie régulière et de bonne facture.

A l'est de la colline d'al-Hammam, commence un vaste plateau délimité au nord et au sud par deux wadis et complètement enclos par un mur qui en suit la bordure sur près de 5 km de long. Il s'agit d'un muret large de 0.70 m et encore conservé par endroits sur 1 m de haut; il ne devait guère, à l'origine, dépasser le mètre et demi (fig. 52). Cette superficie enclose de près de 530 ha était irriguée par un aqueduc maçonné qui part de la grande citerne d'al-Hammam et parcourt tout le plateau avec plusieurs ramifications (fig. 53 et 54). Les techniques de construction et les matériaux utilisés sont les mêmes que ceux de l'aqueduc menant au moulin et à la citerne, faisant de toutes ces structures un seul et même ensemble planifié et construit dans le même temps. Le long de l'aqueduc principal se voient de nombreuses ramifications maçonnées à prise oblique et longues de 9 à 10 m en moyenne; elles étaient ensuite certainement prolongées par des canaux en terre. Quelques structures annexes, petits bâtiments, fours à chaux ou citernes, se répartissent aussi sur l'ensemble du plateau. La plupart de ces structures ont fait l'objet de relevés de détail. Les photographies aériennes permettent aussi de repérer les traces dispersées de lignes de petits tas de pierre, vestiges probables de cultures arbustives.

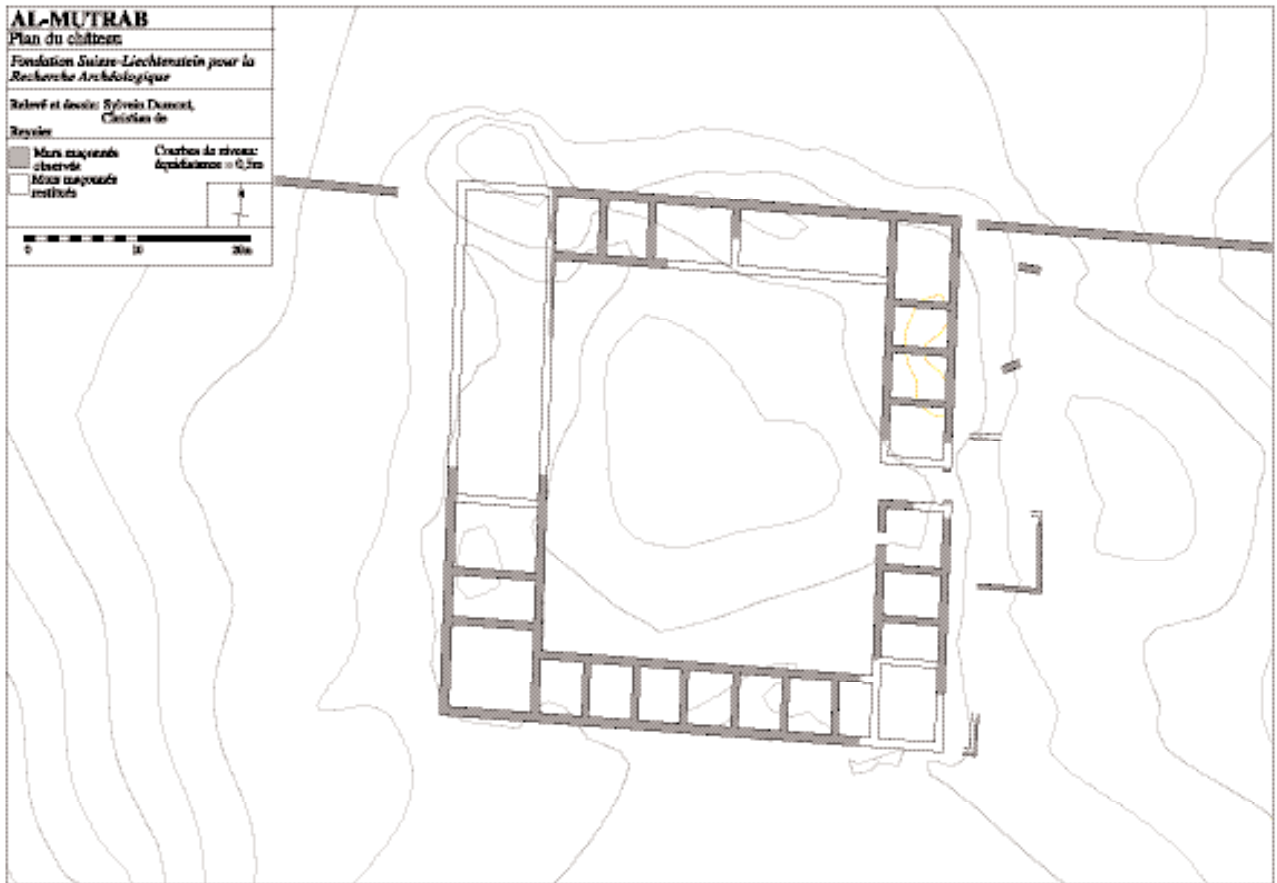
A peu près au milieu du plateau, sur ses bordures nord et sud, se trouvent deux édifices à cour centrale contre lesquelles le mur d'enclos vient s'appuyer. Celui du sud correspond au fort d'al-Mutrab de Brünnow et Domaszewski ainsi que Parker. Celui du nord est encore inédit et connu localement sous le toponyme de Khirbat al-Samra. Tous deux ont des dimensions et des plans approchants: 46.50×47 m pour al-Mutrab et 50.45×51 m pour al-Samra, avec des pièces organisées régulièrement le long du mur d'enceinte (respectivement neuf et dix pièces dans chaque aile) (fig. 55, 56, 57 et 58). Dans les deux cas, la porte se trouve dans la façade orientale et il n'y a pas de traces d'un portique dans la cour. Comme l'enceinte d'al-Hammam, ces bâtiments ont des murs très étroits et n'ont pas de tours qui les rapprocheraient d'édifices militaires. La céramique de surface est peu abondante, en particulier à al-Mutrab qui présente des tessons byzantins et umayyades, ainsi que quelques pièces protohistoriques. Al-Samra, par contre, a fourni un ensemble de tessons plus homogène, dont des exemplaires peints et de céramique de cuisson clairement umayyades. Même si les emplacements de ces constructions ont eu des occupations antérieures, il paraît assez vraisemblable d'en faire des édifices umayyades, semblables aux petits *qusur* d'Umm al-Walid⁵⁴, sans tours ni contreforts, ou au *qasr* abbasside d'al-Humayma⁵⁵.



⁵⁴ Bujard & Genequand 2001.

⁵⁵ Oleson et al. 1999.

Au vu de ce qui précède, on interprétera la plupart des édifices et constructions de Ma'an comme faisant partie d'un vaste complexe umayyade, de toute évidence celui évoqué par Ibn 'Asakir. On y trouve un regroupement de trois *qusur*, dont deux sont assez modestes, une vaste superficie enclose et irriguée et un complexe système hydraulique alimenté par une source pérenne et combinant canaux, citernes et moulin. Cet ensemble n'est pas sans rappeler d'autres sites umayyades, tels qu'Umm al-Walid en Jordanie ou, en moins luxueux, Qasr al-Hayr al-Gharbi et Qasr al-Hayr al-Sharqi en Syrie. Seule manque une mosquée, qui aurait pu se trouver à proximité du château le plus grand, donc dans la zone détruite. Mais à la différence des ses homologues syriens que l'on vient de citer, le site de Ma'an possède un enclos dont la fonc-



55



56

64

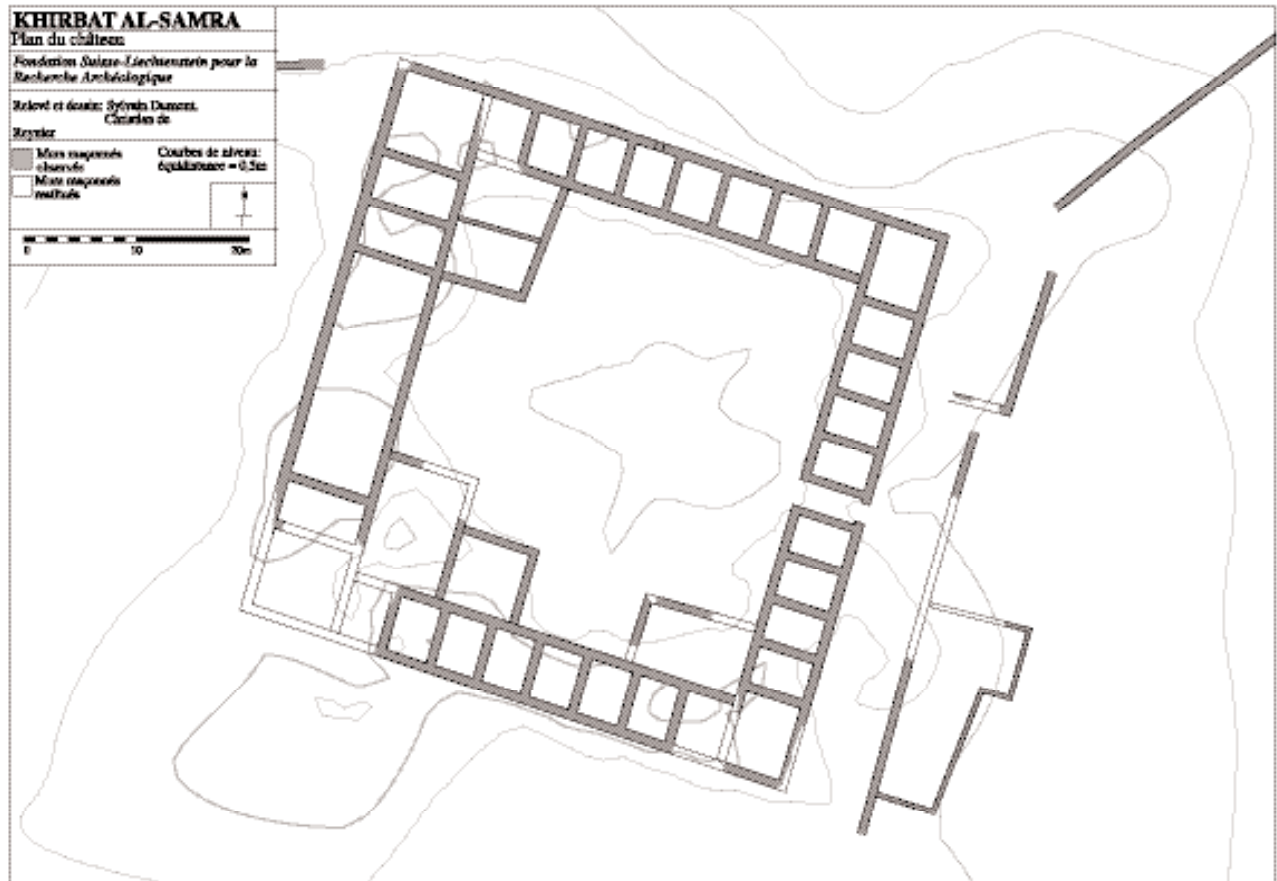
Fig. 55 Ma'an, plan de l'édifice d'al-Mutrab.

Fig. 56 Ma'an, vue de l'édifice d'al-Mutrab.

Fig. 57 Ma'an, plan de l'édifice de Khirbat al-Samra.

Fig. 58 Ma'an, vue de l'édifice de Khirbat al-Samra.

tion est beaucoup moins sujette à controverse. Tant les vestiges de cultures arbustives, que l'absence de toute forme d'ostentation dans le mur qui en marque le périmètre et que l'excellent système d'approvisionnement en eau pour l'irrigation, permettent d'en faire un enclos agricole et non un jardin d'agrément ou un quelconque « paradis ». Dans la mesure où toute sa surface est utilisable, soit les 530 ha, on peut y voir sans objection possible un grand domaine de type latifundiaire.



57



58

Céramique trouvée en prospection

La prospection a permis de récolter un abondant mobilier céramique trouvé en surface et remontant pour l'essentiel aux époques romaine, byzantine et umayyade/début abbasside. De par le très faible nombre de publications consacrées à la céramique en Palmyrène, il présente un intérêt certain et sera étudié en détail. Une grande partie du travail de documentation (dessins et descriptions) a déjà été effectuée durant la mission. Près de 500 tessons ont été dessinés, et photographiés lorsque nécessaire, et la documentation est pour ainsi dire complète pour les sites de Bakhra', Sukkariyya, Qudaym, Qunayya et Bazuriyya (tessons nettoyés, numérotés, dessinés et décrits). La documentation des lots importants d'al-Basiri et de Harbaqa n'a pas encore été terminée (tessons nettoyés et numérotés, dessinés mais non décrits pour al-Basiri, non dessinés et non décrits pour Harbaqa); elle se fera durant de brefs séjours au Musée de Palmyre au cours de l'année à venir. Le mobilier récolté durant les fouilles des Antiquités et Musées de Palmyre à Qasr al-Hayr al-Sharqi est également à Palmyre à disposition pour étude, mais la façon dont celle-ci sera menée dépendra beaucoup de ce que nous ferons à l'avenir sur ce site.

La céramique récoltée à Ma'an a aussi été triée, nettoyée et numérotée, mais seulement en partie dessinée. Elle est conservée actuellement dans les dépôts du CBRL à Amman où son étude pourra continuer sans obstacles durant les mois qui viennent.

Prélèvements pour études environnementales

En ce qui concerne l'étude paléo-environnementale de ces sites, des prélèvements ont été effectués (palynologie et sédimentologie) et, bien qu'aucun résultat d'analyse ne soit encore disponible, il apparaît d'ores et déjà que le type d'approche que nous souhaitons mener de front sur des sites très dispersés géographiquement ne pourra pas donner les résultats escomptés. Seule une approche approfondie d'un seul site, ou d'une petite région bien définie, serait susceptible d'amener de nouveaux éléments. Ce thème et la façon de l'aborder ont été discutés avec M. Hervé Richard et Mme Anne Vignot, respectivement directeur et chercheur au Laboratoire de chrono-écologie de l'Université de Besançon, qui traitent des problématiques similaires en Syrie du Nord. Cela devrait permettre d'orienter la suite du travail plus efficacement.

Conclusion

En définitive, cette campagne aura été un succès en ce qu'elle renouvelle complètement l'image que l'on avait de la Palmyrène umayyade, mais aussi celle de l'arrière-pays de Palmyre à l'époque byzantine. Le mobilier récolté, bien que non stratigraphié, va aussi faire avancer les études céramologiques dans cette région où trop peu d'ensembles céramiques ont été publiés jusqu'à maintenant. Les travaux menés en Jordanie auront permis d'identifier clairement un site important connu depuis longtemps par les sources écrites, mais mal interprété sur le terrain. Cela participe aussi au renouvellement de notre connaissance du sud jordanien durant la haute époque islamique en mettant en évidence l'émergence de ce qui deviendra un nouveau centre urbain au détriment des sites antiques de Petra et 'Udruh.

Cependant, en raison de plusieurs difficultés inhérentes à un projet de prospection trop itinérant, mais aussi des priorités que se fixe la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie (DGAMS) et de l'absence d'un point d'ancrage bien défini qui permette de nous positionner par rapport aux autres missions étrangères, il apparaît nécessaire maintenant de se diriger vers la reprise d'études plus détaillées sur un seul site. La DGAMS souhaiterait en effet que la mission suisse reprenne l'étude de Qasr al-Hayr al-Sharqi, l'un des plus prestigieux et des plus complexes des châteaux umayyades. Ce pourrait être l'occasion de monter, en partenariat avec la DGAMS, un projet associant recherche scientifique et conservation d'un patrimoine de plus en plus menacé.

Bibliographie

Sources

- AL-BAKRI, Abu 'Ubayd 'Abd Allah ibn 'Abd al-'Aziz, *Mu'jam ma'sta'jam min asma' al-buldan wa'l-mawadi'*. Ed. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1876/Ed. M. al-Saqa, Le Caire, 1945–1951.
- IBN 'ASAKIR, Abu I-Qasim 'Ati ibn al-Hasan, *Ta'rikh madinat Dimashq*. XXXVIII ('Abd Allah ibn Qays – 'Abd Allah ibn Mas'ada), ed. S. al-Shihabi, Damas, 1986. *Tarajim al-nisa'*, ed. S. Shihabi, Damas, 1982.
- IBN HAWQAL, Abu I-Qasim, *Kitab surat al-ard*. Ed. J. H. Kramers, Leiden, 1938 (traduction: Ibn Hawqal, *Configuration de la terre*. Trad. J. H. Kramers & G. Wiet, Paris 1964).
- AL-ISTAKHRI, *Kitab al-masalik wa'l-mamalik*. Ed. M. J. De Goeje, *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. I, Leiden.
- NOTITIA DIGNITATUM. Ed. O. Seeck, Berlin, 1876.
- AL-TABARI, Abu Ja'far Muhammad ibn Jarir, *Ta'rikh al-rusul wa-l-muluk*. Ed. M. J. de Goeje et al., Leiden, 1879–1901.
- YAQUT ibn 'Abd Allah al-Hamawi, Abu 'Abd Allah, *Mu'jam al-buldan*. Ed. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866–1873.

Travaux

- BAUZOU, T., 1989: *A finibus Syriae. Recherches sur les routes des frontières orientales de l'Empire romain*. Thèse Université de Paris I.
- BAUZOU, T., 1992: Activité de la mission archéologique «Strata Diocletiana» en 1990 à 1992. *Chronique archéologique en Syrie* 1992. Damas, pp. 136–140.
- BAUZOU, T., 1993: Epigraphie et toponymie: le cas de la Palmyrène du Sud-Ouest. *Syria*, LXX, pp. 27–50.
- BISHEH, G., 1989: Qasr Mshash and Qasr 'Ayn al-Sil: Two Umayyad Sites in Jordan. *The Fourth International Conference on the History of Bilad al-Sham During the Umayyad Period*. Ed. by M. A. al-Bakhit and R. Schick, Amman, English Section, Vol. II, pp. 81–103.
- BRANDS, G., 1998: Der so genannte Audienzsaal des al-Mundhir in Resafa. *Damaszener Mitteilungen*, 10, pp. 211–235.
- BRÜNNOW, R. E.; DOMASZEWSKI, A. von, 1905: *Die Provincia Arabia. II. Band: Der äussere Limes und die Römerstrassen von El-Ma'an bis Bosra*. Strassburg.
- BUJARD, J.; GENEQUAND, D., 2001: Umm al-Walid et Khan az-Zabib, deux établissements umayyades en limite du désert jordanien. *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*. Sous la direction de B. Geyer, Lyon, TMO 36, pp. 189–218.
- FOWDEN, E. K., 2000: An Arab Building at Rusafa-Sergiopolis. *Damaszener Mitteilungen*, 11.
- GAGOS, T.; FRÖSEN, J., 1998: Petra Papyri, *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XLII, pp. 473–481.
- GENEQUAND, D., 2001: Wadi al-Qanatir (Jordanie): un exemple de mise en valeur des terres sous les Umayyades. *Studies in The History and Archaeology of Jordan*, VII, Amman, pp. 647–654. 2002: Projet «Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie». Rapport sur une campagne de prospection et reconnaissance (2001). *SLSA/FSLA/SLFA – Jahresbericht* 2001, Zürich, pp. 131–161.
- GRABAR, O.; HOLOD, R.; KNUDSTAD, J.; TROUSDALE, W., 1978: *City in the Desert: Qasr al-Hayr East*, 2 vols, Cambridge (Mass.).
- GREGORY, S.; KENNEDY, D., 1985: *Sir Aurel Stein's Limes Report*. 2 vols, Oxford.
- JAUSSEN, A.; SAVIGNAC, M.-R., 1909: *Mission archéologique en Arabie I*. Paris.
- KONRAD, M., 2001: Umayyad Pottery from Tetrapyrgium (Qseir as-Seileh), North Syria. Traditions and Innovations. *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie* (IV^e–VIII^e siècles apr. J.-C.). Edité par E. Villeneuve et P. M. Watson, Beyrouth, pp. 164–191.
- MOUTERDE, R.; POIDEBARD, A., 1945: *Le limes de Chalcis. Organisation de la steppe en Haute Syrie romaine*. 2 vols, Paris.
- MUSIL, A., 1907: *Arabia Petraea*. T. II, Edom, Wien. 1926: *The Northern Hegaz. A Topographical Itinerary*. New York. 1928: *Palmyrena. A topographical itinerary*. New York.
- NORTHEGE, A., 1994: Archaeology and New Urban Settlement in Early Islamic Syria and Iraq. *The Byzantine and Early Islamic Near East. II, Land Use and Settlement Patterns*. Edited by G. R. D. King and A. Cameron. Princeton, pp. 231–265.
- OLESON, J.-P.; 'AMR, K.; FOOTE, R.; LOGAN, J.; REEVES, B.; SCHICK, R., 1999: Preliminary Report of the al-Humayma Excavation Project, 1995, 1996, 1998. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XLIII, pp. 411–450.
- PARKER, S. T., 1986: *Romans and Saracens: A History of the Arabian Frontier*. Winona Lake.
- ROUSSET, M.-O., 1998: La mosquée de Rahba. *Annales Islamologiques*, 32, pp. 177–217.
- SAUVAGET, J., 1939a: Remarques sur les monuments umayyades. *Journal Asiatique*, CCXXXI, janvier–mars 1939, pp. 1–59. 1939b: Les ruines umayyades du Djebel Seis. *Syria*, 20, pp. 239–256. 1939c: Les Ghassanides et Sergiopolis. *Byzantion*, 14, pp. 115–130. 1967: Châteaux umayyades de Syrie. Contribution à l'étude de la colonisation arabe aux I^{er} et II^e siècles de l'Hégire. *Revue des études islamiques*, 35, pp. 1–52.

SCHLUMBERGER, D., 1951: *La Palmyrène du Nord-Ouest*. Paris. 1978: *Lashkari Bazar. Une résidence royale ghaznévide et ghoride*. 1A L'architecture. Paris. 1986: *Qasr el-Hayr el-Gharbi*. Paris.

VALBELLE, D.; CARREZ-MARATRAY, J.-Y., 2000: *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*. Paris.

WIEGAND, T., 1932: *Palmyra. Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*. Berlin.